MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 96 (1996), p. 13-49

Michel Baud

La date d'apparition des [khentjou-she].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La date d'apparition des *ḫntjw-š*

Michel BAUD

1. La catégorie sociale des *ḫntjw-š*

Parmi les catégories sociales qui ont particulièrement retenu l'attention pour la période de l'Ancien Empire, celle des *ḫntjw-š* figure certainement à la première place. Cette faveur s'explique par la relative variété des sources qui, pour une fois, ne se limitent pas aux séquences de titres de particuliers, mais incluent aussi des documents royaux, décrets d'exemption et archives du culte funéraire. Cette variété a permis de s'attacher à des problématiques multiples. On s'est interrogé sur la définition du titre, pour déterminer s'il s'agit d'une fonction, d'une profession ou d'une catégorie sociale – certains ont même eu recours au terme de « classe sociale ». La diversité des contextes d'intervention, celle des fonctions, de l'agriculture au culte, et le large spectre des statuts, du petit personnel au vizir, ont aiguisé la curiosité des chercheurs. La définition de l'élément de référence *-š* a lui-même donné lieu à diverses interprétations, géographiques ou administratives. La place des *ḫntjw-š* dans l'administration a suscité une réflexion sur les liens entre palais et temple royal [1].

On a longtemps considéré les *ḫntjw-š* comme de simples paysans, métayers royaux dotés de quelques privilèges. Ils se répartissaient en deux branches, l'une relevant du palais (désignation *pr-ꜥ*), l'autre du complexe funéraire royal [2]. On sait, depuis la publication des archives du temple de Neferirkarê, que celle-ci accomplissait de nombreuses tâches cultuelles,

Les abréviations suivantes, largement employées, ont été retenues : *JG* pour H. JUNKER, *Bericht über die Grabungen auf dem Friedhof des Reiches bei den Pyramiden von Gîza* I-XII, Vienne, 1929-1955 ; PM sans numéro de volume pour R. PORTER, B. MOSS, rév. J. MÁLEK, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* III, *Memphis*, Oxford, 1974-1981 ; *SHG* pour S. HASSAN, *Excavations at Gîza* I-X, Oxford, 1932, Le Caire, 1936-1960.

Les monuments cités comportent : 1. La mention du site de provenance (Gîza et Saqqara sont abrégés en G et S) ; 2. Le secteur d'origine, s'il est connu (selon les dénominations du PM, abrégées en suivant Y. HARPUR, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene content*, Londres, New York, 1987, p. 558 ; 3. Le numéro de tombe, s'il existe ; 4. La référence au PM. *Jštj : Ttj* (S : WSP, PM 609-610) a donc sa tombe dans le secteur « West of the Step Pyramid », à Saqqara ; *Sdȝwg* (G : WF : G 1012, PM 52-53) possède la tombe G 1012 dans le « West Field » de Gîza.

1 Sur ces thèmes et leurs aspects historiographiques, voir R. STADELMANN, « Die *ḫntjw-š*, der Königsbezirk *š n pr-ꜥ* und die Namen der Grabanlagen der Frühzeit », *Bulletin du centenaire*, suppl. au *BIFAO* 81, 1981, p. 153 ; A.M. ROTH, « The distribution of the Old Kingdom title *ḫntj-š* », *SAK Beiheft* 4, 1991, p. 177 ; P. ANDRASSY, « Zur Struktur der Verwaltung des Alten Reiches », *ZÄS* 118, 1991, p. 4-5.

2 P. POSENER-KRIÉGER, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï*, *BdE* 65/2, 1976, p. 577, et bibliographie en n. 2, dont *JG* VI, p. 16.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

certaines spécifiques, comme le transport des offrandes, d'autres partagées avec les prêtres *ḥmw-nṯr* [3]. La différence majeure entre ces deux catégories réside dans le fait que les *ḥmw-nṯr* pouvaient être en relation avec le culte de plusieurs rois, contrairement aux *ḫntjw-š*, attachés à un complexe funéraire particulier. On aurait donc une véritable différence de classe, enracinée dans l'histoire, avec son double corollaire, celui de la rémunération et du prestige [4].

En ce qui concerne le terme de référence *-š*, on s'est progressivement orienté vers une définition qui dépasse celle de la caractérisation d'un type de terre arable (le *ḫntj-š* serait un simple cultivateur), pour proposer un « lieu où s'exerçait une activité », un « lieu de production », quelle que soit la tâche impliquée, ce qui n'écarte d'ailleurs pas l'agriculture elle-même [5]. Ce pourrait être, de manière plus spécifique, la désignation du « district royal », soit aussi bien le complexe funéraire et ses dépendances proches de la Vallée que le palais lui-même [6]. Ces notions géographiques se doublent probablement d'un sens plus abstrait, celui d'unité administrative [7]. On considère donc désormais la branche « funéraire » des *ḫntjw-š* comme celle des habitants des villes de pyramides, c'est-à-dire comme une véritable catégorie sociale et non plus seulement un type de fonction [8]. Attachés à un complexe funéraire royal donné, ils remplissaient les fonctions de cultivateurs, d'administrateurs et de chargés du culte, et bénéficiaient de certains privilèges [9]. Ils assumaient donc les tâches les plus diverses pour assurer le bon fonctionnement de cette économie particulière, et semblent destinés dès leur naissance à ces travaux, en vertu du lien puissant qui les unissait au domaine [10]. Une preuve manifeste en est donnée par l'onomastique, dont l'étude révèle que les *ḫntjw-š* étaient généralement nommés d'après le roi qu'ils servaient et aucun autre que lui [11]. Cette pratique contraste nettement avec celle, plus diversifiée, qui concerne les *ḫntjw-š* du palais royal [12]. Ces *ḫntjw-š pr-ꜥ* étaient, cette fois, des serviteurs attachés à la personne royale et non plus au complexe funéraire. Ils s'occupaient de la protection du roi, de sa toilette, de sa garde-robe et de sa nourriture [13]. Cela ne signifie pas pour autant que leur univers se bornait aux limites du palais : on a montré que leurs tâches pouvaient les entraîner loin de la capitale [14].

Dans ces conditions, le domaine d'activité des *ḫntjw-š*, gestion des biens du palais pour les uns, de ceux du complexe funéraire pour les autres [15], était celui, respectivement, des serviteurs

3 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 574-577 et P. Andrassy, *op. cit.*, p. 9-10.

4 A.M. Roth, *loc. cit.* et *ead.*, *Egyptian Phyles in the Old Kingdom*, *SAOC* 48, 1991, p. 81. Elle argumente, historiquement, que les *ḥmw-nṯr* sont souvent des membres de la famille royale à la IVe dyn. ; aux Ve-VIe, avec un recrutement plus diversifié, on constate toujours une permanence de leur richesse, qui se traduit par l'érection d'une tombe décorée. Parmi les privilèges des *ḥmw-nṯr* figure aussi l'accès direct à la redistribution des offrandes, dans le temple intime même : P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 576.

5 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 578-579.

6 R. Stadelmann, *Bulletin du Centenaire*, p. 153-164 ; M. Lehner, « The Development of the Giza Necropolis : The Khufu Project », *MDAIK* 41, 1985, p. 135-136, 140.

7 P. Andrassy, *op. cit.*, p. 4-5.

8 R. Stadelmann, « La ville de pyramide à l'Ancien Empire », *RdE* 33, 1981, p. 74-75 ; *id.*, *Bulletin du centenaire*, p. 153.

9 R. Stadelmann, *op. cit.*, p. 153-164.

10 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 579.

11 A.M. Roth, *SAK Beiheft* 4, p. 179-182 ; résumé en *ead.*, *Egyptian Phyles*, p. 79-80 ; voir aussi P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 579.

12 O. Goelet, *Two Aspects of the Royal Palace in the Egyptian Old Kingdom*, Ph.D. Columbia U. 1982, University Microfilm International, Ann Arbor MI, p. 621, 643-644 et Roth, *ibid.* Elle estime que les personnages de noms basilophores en ceux de rois de la IVe dyn. ne peuvent être contemporains de ces souverains, puisque le titre ne serait apparu qu'à la Ve dyn. ; voir cependant ci-après les nuances qu'il faut apporter à cette datation.

13 A.M. Roth, *SAK Beiheft 4*, p. 184, d'après les Textes des Pyramides.

14 P. Andrassy, *op. cit.*, p. 6-7, d'après diverses biographies et graffiti d'expédition ; voir aussi O. Goelet, *Royal Palace*, p. 565.

15 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 579.

du roi vivant, puis mort, dont ils assuraient les besoins quotidiens [16]. Ainsi, cette catégorie serait un équivalent royal des *ḥmw-kȝ* au service des particuliers, membres de la maisonnée toujours actifs après le décès du maître. La différenciation des fonctions était évidemment plus poussée dans le cas des *ḫntjw-š*, en raison du statut royal du personnage servi [17].

On considère donc, à présent, que les deux branches funéraire et palatine des *ḫntjw-š* sont bien distinctes [18]. Leurs relations ont pourtant été envisagées de manière contradictoire, soit que celle du complexe funéraire ait été subordonnée à celle du palais [19], soit que les deux hiérarchies aient été parallèles et indépendantes [20], soit, de manière plus nuancée, que celle du palais ait eu des possibilités de contrôle sur l'autre, au moyen de tournées d'inspection par exemple [21]. La thèse de la subordination est infirmée par la documentation d'Abousir. Dans une étude préliminaire des archives, P. Kaplony avait cru démontrer que les *ḫntjw-š* du complexe funéraire royal dépendaient de ceux du palais, délégués dans le temple funéraire [22]. L'analyse de cette documentation par P. Posener-Kriéger a montré qu'il n'en était rien, et qu'ils n'appartenaient pas au personnel du temple, sinon de manière épisodique. On peut les rencontrer, par exemple, comme responsables d'une livraison occasionnelle d'offrandes, mais ils y figurent à côté d'autres fonctionnaires de l'administration centrale, comme un *jrj mḏȝt (n) zȝb* « préposé au courrier de l'État » [23]. Nous reviendrons sur cet aspect de la question lors de l'analyse des titulatures de particuliers (§ 5).

2. Les incertitudes sur la date d'apparition de cette catégorie

La période d'attestation du titre est loin d'être claire, et les commentaires sur le sujet sont dans l'ensemble prudents. On peut distinguer deux courants principaux.

a. Le titre serait une création de la fin de la V^e^ dynastie selon K. Baer, qui propose le règne d'Ounas, ou, à la rigueur, celui de Djedkarê [24]. Cette thèse a été d'abord accueillie avec réticence par W. Helck, qui avait déjà suggéré le début de la V^e^ dynastie [25], plus précisément

16 A.M. Roth, *Egyptian Phyles*, p. 81 ; p. 193, elle suggère que « the washing, dressing, censing, and feeding of the king's statue in a mortuary cult are presumably modeled on the palace routine ». Elle suppose d'ailleurs que le système d'organisation en phyles s'appliquait aussi aux *ḫntjw-š* du palais royal, comme d'ailleurs pour toute l'organisation palatine (*ibid.*, p. 193-195).

17 P. Andrassy, *op. cit.*, p. 12. Elle conteste (p. 10) la thèse de Roth sur l'existence d'une dichotomie de la personne royale dans le culte funéraire, dont les *ḫntjw-š* s'occuperaient des aspects humains et les *ḥmw-nṯr* des aspects divins. Certaines tâches, au contraire, sont partagées par les deux catégories (*ibid.*, p. 9-10).

18 A.M. Roth, *SAK Beiheft* 4, p. 178, contre W. Helck, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des Alten Reiches*, *ÄF* 18, 1954, p. 108-109. Elle a aussi rejeté l'hypothèse selon laquelle la catégorie en *pr-ʿ* se rattacherait au complexe funéraire du roi *régnant* (v. R. Stadelmann, *Bulletin du centenaire*, p. 157). Tout en suivant cette conclusion, on nuancera la portée de l'argument qu'elle développe, le rejet du sens de « pharaon » pour le terme *pr-ʿ*, à cette époque. Certains titres, en particulier dans les professions médicales, révéleraient pourtant une assimilation entre *nswt* et *pr-ʿ* au plus tard à la V^e^ dyn. : O. Goelet, *Royal Palace*, p. 630-636, 685, et *id.*, « The Nature of the Term *pr-ʿ* during the Old Kingdom », *BES* 10, 1989-1990, p. 77-90, en particulier p. 80-82 et 89-90.

19 Par exemple O. Goelet, *Royal Palace*, p. 626, suggère que la branche en *pr-ʿ* constituait un bureau central de l'institution.

20 A.M. Roth, *SAK Beiheft* 4, p. 178-179, contre la thèse précédente.

21 P. Andrassy, *op. cit.*, p. 7-8.

22 P. Kaplony, « Das Papyrusarchiv von Abusir », *Or* 41, 1972, p. 65-66 ; *id.*, *Die Rollsiegel des Alten Reichs* II, *MonAeg* 3 A-B, 1981, p. 330-331.

23 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 412-414 (58F), traduction du titre modifiée. Un fils de *ḫntj-š pr-ʿ* apparaît aussi dans un décret concernant le temple funéraire de Rêneferef, mais simplement pour bénéficier d'une part d'offrande (avec un fils de *smr*) « comme les *w'bw* et les *ḫntjw-š* qui y ont accès » (P. Posener-Kriéger, « Décrets envoyés au temple funéraire de Rêneferef », *Mélanges Mokhtar* II, *BdE* 97, 1985, p. 196-199, doc. A). Il ne figurent donc ici qu'au titre de « clients » du temple, riche institution redistributrice de biens et source commode de gratifications accordées par les rois (Djedkarê en l'occurrence).

24 K. Baer, *Rank and Title in the Old Kingdom*, Chicago, 1960, p. 272-273 et n.*.

25 W. Helck, *Beamtentitel*, p. 107-109.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

Neferirkarê au plus tard, grâce à l'exemple de *Kɔ.j-m-wʿb* qu'il date de ce règne [26]. Baer jugeait cet exemple isolé et peu fiable, et a donc critiqué cette hypothèse. Ses conclusions en faveur de la fin de la Ve dynastie ont été souvent suivies [27], et Helck lui-même s'y est finalement rallié [28].

b. Le titre, bien qu'il soit effectivement attesté essentiellement à partir de la fin de la Ve dynastie, devait exister auparavant. P. Posener-Kriéger suggère que l'administration du complexe funéraire de Neferirkarê, telle que l'ont révélée les archives d'Abousir datées de Djedkarê au plus tôt [29], devait avoir été organisée sur un modèle conçu *ab origine* et peu altéré par la suite [30]. Dès lors, les *ḫntjw-š*, fréquemment cités dans ces archives, seraient déjà en fonction au début de la Ve dynastie. On peut même supposer que la création de cette catégorie est intervenue dès le début de la IVe dynastie, sous Snéfrou, puisque le décret de Pépi Ier en faveur des pyramides de ce roi à Dahchour en fait mention [31]. Il reste alors à expliquer le silence des sources à leur sujet pendant cette longue période antérieure à la fin de la Ve dynastie. R. Stadelmann a supposé qu'à cette haute époque, les *ḫntjw-š* ne formaient qu'une catégorie de personnages sans rang ni titre, celle des résidents des villes de pyramide. Il faudrait attendre le milieu de la Ve dynastie pour que ces lieux prestigieux de naissance et de vie deviennent la marque d'un privilège affiché, et que leurs résidents apparaissent enfin dans la documentation [32]. L'idée d'une réforme n'est donc pas totalement rejetée, mais le désaccord porte moins sur sa date exacte, le milieu ou la fin de la Ve dynastie, que sur son contenu. Elle n'aurait pas consisté en la création de la catégorie *ḫntj-š*, mais plus simplement en un changement de statut de ses membres, à l'origine de l'apparition du titre sur les monuments de particuliers.

26 W. Helck, « Bemerkungen zu den Pyramidenstädten im Alten Reich », *MDAIK* 15, 1957, p. 98.

27 Voir récemment B. Schlick-Nolte, « Die Mastaba des Sechentiu-ka in Giza und zwei Scheintüren in Frankfurt am Main und in Kopenhagen », *Fs Brunner-Traut*, 1992, p. 298-299 et *ead.* in H. Beck (éd.), *Liebieghaus - Museum Alter Plastik, ägyptische Bildwerke* III, Melsungen, 1993, p. 32 ; A. Abdalla, *JEA* 78, 1992, p. 109 ; M. Lehner, *MDAIK* 41, 1985, p. 140 ; etc.

28 W. Helck, « Überlegungen zum Ausgang der 5. Dynastie », *MDAIK* 47, 1991, p. 167 : apparition sous Ounas, à se limiter aux titres figurant dans les tombes. Ajoutons que, par un hasard de préservation de la documentation (cf. ci-après), le plus ancien sceau de fonctionnaire portant la mention *ḫntj-š* est associé au nom d'Horus de Djedkarê. Il s'agit du sceau nº 38 de ce roi, selon le classement de P. Kaplony, *Rollsiegel* II, p. 339-340, pl. 92. Kaplony y ajoute certes le sceau Neferirkarê nº 11 (*op. cit.*, p. 218-219, pl. 66), mais cet exemple est sans valeur, puisque seul subsiste le signe *ḫnt*. Dans le temple de la reine-mère *Ḫnt-kɔw.s* II, le sceau de *ḫntj-š* au nom de roi le plus ancien concerne Téti (104/A/80-a) : M. Verner, *Abusir III. The Pyramid Complex of Khentkaus*, Prague, 1995, p. 119. Les deux exemples antérieurs, l'un avec le nom d'Horus de Niouserrê (2/A/85-i, *ibid.*, p. 124), l'autre de Djedkarê (94/A/80-a, *ibid.*, p. 118), ne conservent que *ḫnt*, et sont donc incertains. Le nom d'Horus d'un roi ne donne d'ailleurs peut-être pas toujours la date du sceau ; contre les certitudes de P. Kaplony, *Rollsiegel* I, p. 5, voir *JG* XII, p. 20-21 et N. Strudwick, *JEA* 71, 1985, supplement, p. 28. En effet, si tel était le cas, comment expliquer la présence de quatre sceaux d'Ouserkaf, Sahourê et Neferirkarê (M. Verner, *op. cit.*, 316/A/78-n, p. 105 ; 53/A/80, p. 115 ; 99/A/80-e, p. 119 ; 2/A/85-k, p. 124) chez cette reine, dont le complexe funéraire n'a pas fonctionné avant Niouserrê (datation des phases : M. Verner, *ibid.*, p. 18-20, 38-41, 54, 170 ; la part de Neferirkarê est mineure) ? Que dire, aussi, de la présence de deux noms d'Horus sur le même sceau, comme Niouserrê et Menkaouhor (plutôt [*mn*]-*ḥʿw* que [*ḏḏ*]-*ḥʿw* = Djedkarê, vu la disposition du ///-*ḥʿw* restant, *ibid.*, 146/A/80-c, p. 121) et peut-être Niouserrê et Djedkarê (*ibid.*, 15/A/85-a, p. 129 ; le faucon paraît dominer un *serekh St-[jb-tɔwj]* et non déterminer *Rʿ* (faucon sur perchoir) devant un nom de temple solaire *Rʿ (n) st-[jb-Rʿ]*).

29 *Archives de Néferirkarê*, p. 580 et, pour la date des archives, p. 483-491. Les décrets royaux archivés dans le temple de Rêneferef confirment l'importance de Djedkarê : P. Posener-Kriéger, *Mélanges Mokhtar* II, p. 195 et *ead.*, « Les nouveaux papyrus d'Abousir », *JSSEA* 13 (1), 1983, p. 54, 56. Ce roi, en changeant de résidence, aurait entraîné une réorganisation des circuits économiques, ce qui expliquerait la présence des papyrus sous ce règne et ceux de ses successeurs : P. Posener-Kriéger, « Aspects économiques des nouveaux papyrus d'Abousir », *SAK Beiheft* 4, p. 174.

30 Il en est de même pour les archives de Rêneferef, à se fier à la présence du titre *ḫntj-š*, cf. P. Posener-Kriéger, *JSSEA* 13 (1), 1983, p. 55-56, et celles de *Ḫnt-kɔw.s* II, cf. P. Posener-Kriéger, in M. Verner, *Abusir* III, p. 134, fragment 27A.

31 *Archives de Néferirkarê*, p. 579-580 ; conclusion reprise par M. Lehner, *MDAIK* 41, 1985, p. 140. Remarquons au passage que le travail de P. Posener-Kriéger est régulièrement cité pour nier l'existence du titre à la IVe dyn., ce qui est donc un contresens.

32 *Bulletin du centenaire*, 1981, p. 153-154. Junker supposait déjà qu'il s'agissait initialement de petits paysans, puis de personnages de plus haut rang « im späteren Alten Reich » (*JG* VI, p. 18).

Ajoutons qu'il existe une position en quelque sorte intermédiaire, qui, tout en rejetant l'existence du titre à la IVe dynastie faute de sources contemporaines, considère qu'il est apparu plus tôt que le règne de Djedkarê, dans le courant de la Ve dynastie [33].

3. Le titre comme critère de datation

De nombreuses études ont été consacrées à l'histoire des titres à l'Ancien Empire. Leur utilisation pour la datation est légitime, puisque l'administration a évolué au cours de cette période. On suit assez bien, en effet, le mouvement de création des départements administratifs, de la mise en place de nouvelles fonctions [34], ou des changements de dénomination de certaines d'entre elles [35]. Ces mutations ne concernent cependant pas tous les titres, tandis que pour d'autres, il est difficile d'établir précisément leur période d'attestation. La rigueur méthodologique voudrait donc qu'on ne les utilise qu'en argument d'appoint pour la datation, et, de préférence, en se limitant aux titres qui sont connus en nombre suffisant. Remodeler leur durée de vie pour tenter de démontrer un système préconçu est une tentation à laquelle on a pu succomber. Ainsi H. Kees contestait-il l'attribution de quelques monuments à la IVe dynastie, qu'il abaissait arbitrairement à la VIe, pour valider certaines de ses idées sur l'évolution de l'administration des complexes funéraires [36].

Le choix de *ḫntj-š* comme critère sûr de datation, argument inventé et utilisé par K. Baer [37], pouvait se justifier par un nombre important d'attestations. Cependant, une grande partie d'entre elles était datée sur des bases fragiles, en particulier à Gîza. La simple lecture des critères évoqués par Baer dans ses fiches [38] montre bien la fragilité de ses propositions, dont une partie seulement est revue à la lumière de son système de datation selon l'ordre des titres en séquences [39], lui-même critiquable [40]. Or, il est important de souligner que bon nombre de dates couramment admises reposent uniquement sur cette

33 A.M. ROTH, *JNES* 53, 1994, p. 56, 58 et *SAK Beiheft* 4, p. 181.

34 Parmi les travaux récents sur ces questions, on se reportera à N. STRUDWICK, *The Administration of Egypt in the Old Kingdom. The Highest Titles and their Holders*, Londres, New York, 1985, et N. KANAWATI, *Governmental Reforms in Old Kingdom Egypt*, Warminster, 1981, l'un pour la capitale, l'autre la province.

35 Ainsi le passage de *ḥm-nṯr* avec nom royal à *ḥm-nṯr* avec nom de pyramide, qui révèle certainement plus un simple changement d'étiquette que de fonction. Ce changement de dénomination serait intervenu sous Djedkarê selon K. BAER, *op. cit.*, p. 264 et table p. 250. La redatation à l'aide des critères figurés de N. Cherpion tend à montrer qu'elle est plus ancienne, sous Niouserrê au plus tard, et peut-être engagée dès le début de la Ve dyn. (cf. M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, thèse de doctorat inédite, U. Paris IV-Sorbonne, juin 1994, p. 69-75). Cela n'exclut cependant pas que l'ancienne manière de dénommer les prêtrises ait perduré sporadiquement, pour le culte des prédécesseurs de Niouserrê (au moins jusqu'à la fin de la Ve dyn.), et particulièrement à Gîza, site pour lequel le poids de la tradition a pu jouer. C'est le cas pour *Ḥ.ʿgj* (G : WF : G 2352, PM 84 ; W.K. SIMPSON, *Mastabas of the Western Cemetery : Part I. Giza Mastabas* 4, Boston, 1980, p. 33-35), un prêtre du nom d'Horus de Chéops, daté de Djedkarê au plus tôt (titre de *ḥq.ʿ ḥwt Ḏd-k.ʿ-R'*) et *Jmj-st-k.ʿj* (G : WF : G 4351, PM 126-127), *ḥm-nṯr Ḥwfw* daté de Djedkarê au plus tôt (critère 55 de N. CHERPION, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 199-200).

36 H. KEES, « Zur Datierung von Grabteilen des AR im British Museum », *OLZ* 57, 1962, p. 341-347, contre les propositions de T.G.H. JAMES, *The British Museum, Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae*, Londres, 1961, 2e éd. Pour la réfutation des thèses de Kees, voir N. CHERPION, *op. cit.*, p. 85-86, 103.

37 Voir n. 24.

38 BAER, *Rank*, p. 51-158.

39 *Op. cit.*, p. 286-295.

40 N. STRUDWICK, *Administration*, p. 4-5 ; A. EL-KHOULI, N. KANAWATI, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh, ACE Report* 1, 1989, p. 18-19 ; CHERPION, *op. cit.*, p. 20.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

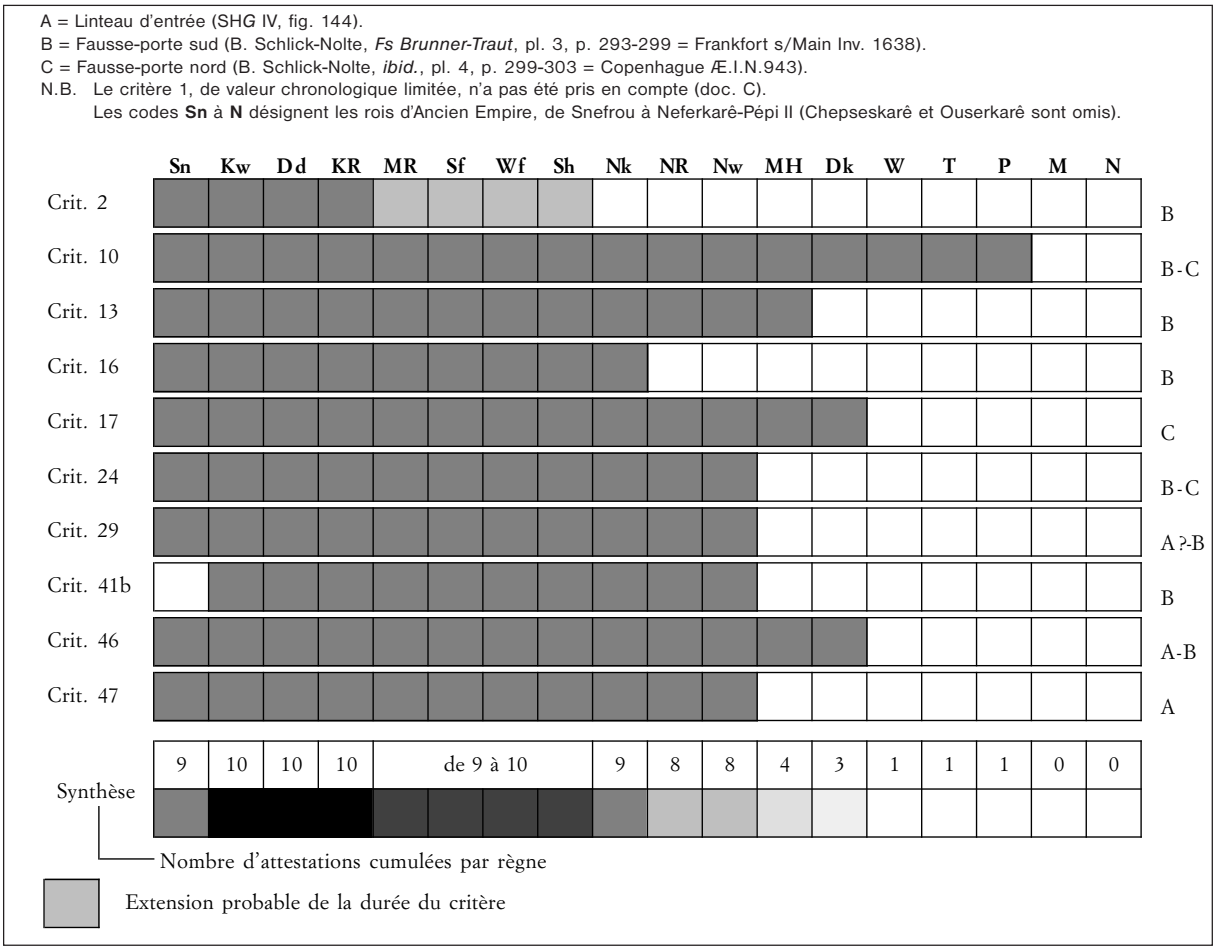


Fig. 1. Datation des monuments de *Sḫntjw-kꜣ* par critères de N.Cherpion.

étude. Ainsi, une dizaine de personnages ont été datés de Djedkarê – Ounas au plus tôt sur le seul critère de la présence de *ḫntj-š*. Suivant la même voie, B. Schlik-Nolte s'est récemment servi de ce paramètre pour contester la validité du système de datation établi par N. Cherpion, à partir de l'exemple de la tombe de *Sḫntjw-kꜣ* (G : CF, PM 251-252) et de ses fausses-portes dispersées [41].

La fausse-porte qu'elle étudie (Frankfort s/ Main inv. 1638) possède les critères 2 (type de coussin), 10 (siège à pattes de taureau), 13 (type de socles de pieds de chaise), 16 et 17 (types de pains d'offrande), 24 (type de support de table d'offrandes), 29 (type de perruque masculine), 41b (sceptre-*sekhem* sans ombelle à manche court) et 46 (collier féminin « de chien » avec collier-*ousekh*). On y ajoutera le critère 47 (bracelets féminins multiples) d'après les reliefs de la tombe [42]. La fig. 1 détaille les durées de vie de ces critères, telles qu'elles ont

41 *Festschrift Emma Brunner-Traut*, p. 289-308, particulièrement p. 298-299 ; repris en partie dans H. Beck (éd.), *Liebieghaus - Museum Alter Plastik, ägyptische Bildwerke* III, Melsungen, 1993, p. 21-31. Elle date aussi le linteau de *Mnw-nfr* (Liebieghaus Inv. 1638a) de la fin Vᵉ dyn., sur le même critère (*ibid.*, p. 32).
42 SH*G* IV, p. 198, fig. 144.

été établies par N. Cherpion [43], en précisant sur quels monuments ils apparaissent. La date qui en découle n'est clairement pas postérieure au règne de Niouserrê, voire à la fin de la IVe dynastie, en fonction du critère 2. Il est certes plus prudent de considérer, comme B. Schlik-Nolte, que « ein Kriterium allein (...) nicht zur Datierung ausreicht » [44]. Cela conduirait à douter de l'exactitude de la durée de vie du critère 2, qui n'est pas connu en région memphite avec un nom de roi postérieur à Chephren [45]. Nous avons d'ailleurs proposé, en ce qui le concerne, une extension probable de sa durée jusqu'au tout début de la Ve dynastie [46]. Malgré cet aménagement mineur, on ne peut pas pour autant faire fi de la période qui se dégage des nombreux autres critères, en ne produisant, contre eux, que le type de la fausse-porte, bien banal à Gîza, et la présence du titre *ḫntj-š,* dont la pertinence pour la datation doit être contestée.

4. Une datation revue

4.1. La documentation royale

Il est tout de même curieux, en fonction de la documentation, de se montrer dubitatif ou prudent sur l'existence du titre dès le début de la Ve dynastie. En effet, des *ḫntjw-š* apparaissent déjà sur la décoration murale du temple funéraire de Sahourê [47]. Ils sont titrés, soit simplement ainsi, *ḫntj(w)-š* [48], soit *jmj-[r] st ḫntjw-š pr-ꜥ* [49], ce qui révèle l'existence d'une hiérarchie dès cette époque.

On peut évidemment infléchir la problématique en se posant la question de l'apparition du titre sur les monuments de particuliers. Cette voie, nous l'avons dit, a été suivie par K. Baer et W. Helck, qui, tout en reconnaissant la présence de *ḫntj-š* dans les papyrus d'Abousir, datés de Djedkarê, préféraient abaisser son « affichage » chez les particuliers au règne d'Ounas. Helck avait pourtant mentionné les attestations du titre dans le temple de Sahourê [50]. Sachant qu'une hiérarchie est constituée dès le début de la Ve dynastie, il serait tout de même étrange qu'aucun monument de *ḫntj-š* ne soit connu à cette période. Ce serait d'autant plus vrai pour un administrateur de cette catégorie, personnage dont le statut devait être suffisamment élevé pour pouvoir prétendre à l'érection d'une tombe.

43 *Op. cit.*, respectivement p. 28, 34, 39-40, 47, 51, 56, 65, 70.

44 *Festschrift Emma Brunner-Traut*, p. 298.

45 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 28, 147.

46 M. BAUD, « À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion », à paraître in *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, IFAO, actes de la table ronde de novembre 1994, § II.5 et II.6 [31] *Jjw*.

47 Ceci a bien été vu, entre autres, par S. SCHOTT, « Aufnahmen vom Hungersnotrelief aus dem Aufweg der Unaspyramide », *RdE* 17, 1965, p. 11 ; O. GOELET, *Royal Palace*, p. 565 ; P. ANDRASSY, *ZÄS* 118, 1991, p. 6.

48 L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs S'aḥu-re'*, Leipzig, 1903 et 1910, pl. 3 (mutilé), 17, 55 (mutilé). Variante en *pr-ꜥ* sur un bloc de la chaussée de Sahourê, récemment découvert : Z. HAWASS, M. VERNER, « Newly Discovered Blocks from the Causeway of Sahure », *MDAIK* 52, 1996, p. 181, pl. 54.

49 *Ibid.*, pl. 58 ; on peut hésiter entre une restitution *jmj-r* ou *jmj-ḫt*, voir A. BOLSHAKOV, *BiOr* 51, 1994, col. 321.

50 *Beamtentitel*, p. 107.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

4.2. Monuments privés, titres et statistiques

L'analyse qui suit repose sur un répertoire des monuments de particuliers de la région memphite. Les attestations provinciales du titre n'ont pas été prises en compte, puisqu'elles ne sont pas antérieures à la VI^e^ dynastie [51].

4.2.1. Constitution de la base de données

Le travail de collecte a été effectué sur la base du Porter-Moss, revu par J. Málek, ouvrage à partir duquel les publications ont été consultées pour établir la liste des titres de chaque personnage. Les progrès dans la publication de certaines archives de fouilles et des collections de musées ont offert de multiples compléments. La consultation partielle des archives du MFA de Boston [52] et des enquêtes ponctuelles sur le terrain m'ont permis de compléter utilement cet ensemble.

Pour la frange des monuments mal publiés, on a pu remédier à certaines lacunes en mettant à contribution les quelques éléments de publication disponibles, généralement assortis d'une sélection des titres jugés représentatifs. En particulier, les listes du Porter-Moss ont été utilisées dans ce cas. Le but de cet ouvrage, on le sait, consiste à cerner au mieux et de la manière la plus concise le profil du personnage dont on présente le matériel connu. Ainsi, plus un titre est élevé chez un personnage donné, plus il aura de chances d'être mentionné ; plus une séquence de titres est courte, plus l'ensemble aura de chances d'être cité. Certains titres fréquents et jugés peu significatifs, comme *rḫ nswt*, sont régulièrement omis (un témoin en est souvent le « etc. » qui figure en fin de sélection). Dans le cas d'un titre de la classe moyenne comme *ḫntj-š*, au moins avant la VI^e^ dynastie, les chances qu'il soit mentionné sont donc assez fortes, puisqu'il concerne justement des personnages de condition moyenne, pour lesquels :

– *ḫntj-š* et ses variantes est un des plus élevés,

– *ḫntj-š* ne s'accompagne pas de titres nombreux.

En raisonnant sur des éléments attestés en assez grand nombre, comme c'est le cas pour le titre *ḫntj-š*, on considérera néanmoins que ces biais n'ont pas une influence trop néfaste sur un essai de synthèse fondé sur une approche quantitative. Juger la démarche prématurée serait, dans ce domaine, la négation de toute recherche autre que celle de la collecte de matériel, repoussant indéfiniment toute tentative de compréhension globale [53].

4.2.2. Définition de l'unité de compte

Dans les statistiques qui suivent, seuls les monuments qui portent des titres ou épithètes (ce peut être le simple *jm3ḫw*) ont été pris en considération, puisque c'est sur ce type de donnée que porte l'analyse. Pour la comptabilité, nous avons suivi le modèle du Porter-Moss, c'est-à-dire que tout ensemble se rapportant à un seul propriétaire vaut une unité, quel que

51 Quelques exemples dans O. Goelet, *Royal Palace*, p. 565.

52 Lors d'une brève mission d'étude en avril 1991 ; je remercie R. Freed de m'avoir donné libéralement accès à cette masse documentaire.

53 D.B. Redford, « The Historiography of Ancient Egypt », in K. Weeks (éd.), *Egyptology and the Social Sciences*, Le Caire, 1979, p. 5-6 et n. 7.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

soit le nombre de monuments impliqués (tombe décorée, statues, sarcophage, etc.) et de personnages secondaires représentés ou cités, enfants, collègues ou subordonnés. Ainsi, une famille complète de *ḫntjw-š* représentée dans une tombe, propriétaire, épouse, enfants portant le titre, ne vaut qu'un seul exemple. Pour les monuments d'un couple, le mari sert de référence [54]. Lorsque l'épouse ou toute autre personne possède une partie bien différenciée dans la tombe, comme pour un *twin-mastaba* à Gîza [55] ou une chapelle à salles multiples à Saqqara [56], elle est comptabilisée à part entière. C'est aussi le cas pour les personnages secondaires qui possèdent un monument placé dans la tombe d'un tiers, à moins que l'on ait trace de leur propre tombe.

Les hasards de la dispersion des monuments peuvent évidemment gonfler les statistiques, puisqu'il n'est pas toujours possible d'assurer, par exemple, qu'un élément de décoration et qu'un sarcophage au même nom se rattachaient à l'origine au même individu (cf. *Wtꜣ*, § 4.3.2). La non comptabilisation des monuments trop fragmentaires (ils ne portent généralement pas de titres) permet de limiter sérieusement ce phénomène de duplication.

4.3. La datation des monuments de particuliers ḫntjw-š

Selon les principes qui viennent d'être établis dans la conception de la base, et compte tenu des limites évoquées plus haut sur la collecte du matériel, j'ai enregistré, pour la région memphite, 206 personnages-référence en relation avec le titre *ḫntj-š*. Dans 11 cas seulement le personnage-référence n'est pas lui-même *ḫntj-š*, mais un membre de sa famille, un serviteur ou un collègue (tableau 3a, en fin d'article). À titre indicatif, 28 personnages-référence sont *ḫntj-š*, titre porté par d'autres personnages représentés sur le monument (tableau 3b).

Pour la question toujours épineuse de la datation, nous avons procédé par éliminations successives, afin d'écarter les *ḫntjw-š* qui sont indéniablement datés de la fin de la V^e^ ou de la VI^e^ dynastie, pour s'en tenir dans un premier temps à la thèse de K. Baer. Sur le total des 206 fiches, 69 personnages-référence sont associés au cartouche de Djedkarê ou d'un de ses successeurs [57] (reste : 137), 27 autres appartiennent à des nécropoles postérieures à Djedkarê [58] (reste : 110), et 9 possèdent des critères iconographiques définis par Cherpion, pour un résultat qui donne bien le règne de Djedkarê ou plus [59] (reste : 101).

54 Ce type de documentation montre en effet un « adjunctive status of the wife » : H.G. FISCHER, *Egyptian Women of the Old Kingdom and of the Heracleopolitan Period*, MMA, New York, 1989, p. 2-3.

55 Par exemple G 7130 + 7140, *Nfrt-kꜣw* et *Ḫwfw-ḥ'.f* (PM 188-190).

56 Par exemple *Mrr-w(j)-kꜣ.j*, son épouse *W'tt-ḥt-Ḥr* et son fils *Mrjj-Ttj* (PM 525-537), ou, chez *Mḥw*, *'nḫ-Mrjj-R'* et *Ḥtp-kꜣ* (PM 619-622).

57 Djedkarê : 4 ; Ounas : 7 ; Téti : 19 ; Meryrê Pépi I^er^ : 25 (dont quelques *Ppjj* sans autre précision, soit une hésitation entre Pépi I et II) ; Merenrê : 4 ; Neferkarê Pépi II : 6.

58 À Saqqara, UPC : 4 ; TPC : 10 ; Saqqara-Sud : 11. On sait néanmoins que certains monuments des deux premiers secteurs peuvent être des III^e^-IV^e^ dyn., ou de la première moitié de la V^e^, cf. P. MUNRO, *Der Unas-Friedhof Nord-west* I, 1993, p. 3, § 1.4 ; H. GHALY, « Ein Friedhof von Ziegelmastabas des Alten Reiches am Unasaufweg in Saqqara », *MDAIK* 50, 1994, p. 57-69 ; M. ABD EL RAZIK, A. KREKELER, « 1.Vorbericht über die Arbeiten des Ägyptischen Antikendienstes im nördlichen Teti-Friedhof in Saqqara im Jahre 1986 », *MDAIK* 43, 1986, p. 218-220 et A. KREKELER, « Nischengegliederte Grabfassaden im nördlichen Teti-Friedhof », *MDAIK* 47, 1991, p. 210-216. Les exemples enregistrés ici ne possèdent cependant aucun caractère qui puisse les rattacher à cette période.

59 Huit s'accordent à la date généralement retenue, fin V^e^ à VI^e^ dyn. Cependant, *Nfr-wnt* (G : CF, PM 269) a été vaguement daté de la V^e^ dyn. (PM), alors qu'il est indéniablement de la deuxième moitié de la VI^e^, cf. le panneau en « T » de la fausse-porte. Deux autres personnages, *Ỉtw Kꜣ.j-nswt* (G : WF : G 2001, PM 66-67 ; W.K. SIMPSON, *Western Cemetery* I, p. 7-15) et *Dj-n.f-Ḫwfw-'nḫ* (G : WF, PM 160) ont été datés des V^e^-VI^e^ dyn. (PM), approximation qu'il faut restreindre à la VI^e^ (*i.e.* pour le premier, retenir la date proposée par Y. HARPUR, *Decoration*, p. 271, n° 292).

À ce stade, il reste donc 101 fiches, soit près de la moitié du corpus initial. Pour celles-ci, nous pouvons isoler les cas de figure suivants :

a. Un groupe de monuments pour lesquels il existe des critères figurés établis par N. Cherpion, qui définissent une date antérieure au règne de Djedkarê, en accord ou en contradiction avec les propositions habituelles (20 ex.). Certaines tombes du secteur G 2000 à Gîza entrent dans ce cadre, de même que d'autres tombes de ce site, datées d'après la statuaire, selon les recherches du même auteur ;

b. Le groupe de personnages pour lesquels ce contrôle n'existe pas. Ils ont été quasi unanimement datés, soit de Djedkarê ou plus (29 ex.), soit avant ce règne ou d'une période vague ou plus controversée (26 ex.), soit sans proposition (14 ex.).

4.3.1. Le groupe des monuments à critères figurés de N. Cherpion

Afin de ne pas alourdir la discussion, la datation des 20 monuments concernés est présentée dès à présent en tableau, selon un classement chronologique approximatif. La démonstration de détail est rejetée en annexe, qui présente les dates traditionnellement adoptées, la liste des critères Cherpion les plus significatifs chronologiquement, et des arguments d'appoint en faveur de la date qu'ils définissent.

Nom	Site	PM	Datation proposée
Ḥtpt	G : WF ?	298	Première moitié de la IV^{e} dynastie
ʿnḫ-Ḫwfw	G : WF	129-130	Mykérinos, év. Chepseskaf
Sḫntjw-kɜ	G : CF	251-252	Chephren à Sahourê
Nfrt-nswt	G : CF	281	Chephren à Niouserrê
ɔḫtj-mrw-nswt	G : WF	80-81	Mykérinos (év. Chephren) à Niouserrê
Zṯw	G : MQC	293	Mykérinos à mi-V^{e} dynastie
Dwɜ-Rʿ	D : ESPS	894	Sahourê, év. jusqu'à Niouserrê
Ḥzj	G : CF	286	Jusqu'au milieu de la V^{e} dynastie
Ḥtpj (Junker)	G : WF	143	Jusqu'au milieu de la V^{e} dynastie
Qd-ns I	G : WF	140-141	V^{e} dynastie, peut-être première moitié
Jɔz-n.j	G : WF	82	Niouserrê ou un peu moins
Kɔ-ḥj.f	G : WF	76	Niouserrê environ
Rmnw-kɔ.j	G : CF	261-262	Niouserrê environ
Nj-mɔʿt-Rʿ	G : CF	282-284	Niouserrê environ
Sḫm-kɔ.j	G : WF	53	Niouserrê à Menkaouhor
Tp-m-ʿnḫ	G : WF	109-110	V^{e} dynastie, probablement avant Djedkarê
Snfrw-jn-jšt.f	D : ENPS	891	Deuxième moitié de la V^{e} dynastie
Ḫnw	G	306	Deuxième moitié de la V^{e} dynastie, év. début VI^{e}
Ḥtpj (Curto)	G : WF	143	Fin V^{e} dynastie
Mjnww	G : WF	140	Avant la VI^{e} dynastie

Tableau 1. *Ḫntjw-š* des IV^{e}-V^{e} dynasties, monuments à critères de N. Cherpion.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

Les 16 premiers sont donc certainement antérieurs à la soi-disant réforme de Djedkarê, ce qui n'est peut-être pas le cas pour les 4 derniers. Les dates proposées jusqu'ici n'étaient généralement pas antérieures à la fin de la Ve dynastie, cf. annexe.

Dans quelques cas, la limite paraît fragile, puisqu'à un critère près, la date pourrait être abaissée. Les critères 3 et 13 figurent parmi ceux-ci. De là à supposer qu'il faut en manipuler systématiquement le *terminus ante quem* pour satisfaire au schéma préconçu de l'apparition de *ḫntj-š* sous Djedkarê, il y aurait un pas dangereux à franchir. Pour certains personnages, le nombre de critères en faveur d'une date butoir sous la IVe dynastie, ou jusqu'au règne de Niouserrê, écarte ce type de tentation (cf. *Ḥtpt*, *Sḫntjw-kȝ*, *ʿnḫ-Ḫwfw*, *Kȝ-ḥj.f*, etc. : voir annexe, nos 1-3 et 12).

Il faut ajouter, dans ce groupe de monuments, le petit secteur formé par les mastabas G 2084 à G 2099, sis au nord-est de G 2000. Leurs propriétaires sont généralement des administrateurs des *ḫntjw-š* [60]. Certaines de ces tombes, selon A.M. Roth, peuvent être datées sur la base des critères Cherpion. À l'aide de ces témoins, combinés aux données architecturales, le secteur se serait développé entre Niouserrê et Djedkarê [61].

De plus, les recherches récentes de N. Cherpion sur la statuaire d'Ancien Empire ont montré, comme pour les reliefs, la fragilité des propositions concernant la date de certains monuments [62]. Pour Gîza toujours, les statues de *Ptḥ-ḥnw* [63], *Msj* [64], *Bȝw* [65], *Mnw-nfr* [66], *Mnw-nfr* [67], *Tp-m-ʿnḫ* (cf. voir annexe, no 16), *Jmbjj* [68] et *Jmȝ-Ḫwfw* [69], généralement datées de la deuxième moitié de la Ve ou de la VIe dynastie, seraient antérieures au milieu de la Ve.

4.3.2. Le groupe des monuments sans critère iconographique pertinent

Une fois ces monuments redatés, il reste donc 69 personnages-référence pour lesquels il n'est pas encore possible d'assurer une date. Les propositions habituelles sont, soit vagues, « Ancien Empire », « Ve-VIe dynasties », ce qui n'écarte pas *a priori* l'avant-Djedkarê [70], soit plus précises, mais elles ne sont pas solidement argumentées. La forte probabilité qu'un monument de Gîza, daté traditionnellement de la VIe dynastie (ou Ve-VIe dynasties), soit à « remonter » avant Niouserrê [71], donne la mesure des transferts qui

60 Il s'agit, à ma connaissance, de G 2086, 2088, 2091 et 2099 ; on ajoutera une jarre trouvée dans le puits A de G 2089 (G.A. Reisner, W.S. Smith, *A History of the Giza Necropolis* II, Cambridge MA, 1955, fig. 136). G 2092, aussi concernée, semble dater de la VIe dyn.

61 A.M. Roth, « The Development of a Cluster of Giza Mastabas », *ARCE Annual Meeting 1991, Abstracts*, p. 54 ; ce secteur fera l'objet d'un volume à paraître dans la série des *Giza Mastabas* (cf. *JNES* 53, 1994, p. 56 n. 2).

62 N. Cherpion, « La statuaire privée d'Ancien Empire : indices de datation », à paraître in *Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire*, IFAO, actes de la table ronde de novembre 1994. Je la remercie de m'avoir communiqué le texte de sa conférence, et autorisé de faire état des informations qui suivent.

63 G : WF : en G 2004, PM 67 ; statue Boston MFA 06.1876, voir A.M. Roth in S. D'Auria, P. Lacovara, C. Roehrig, *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, Boston, 1988, p. 87 (15).

64 G : WF : G 2009, PM 67 ; statue Caire JE 38670.

65 G : WF : en G 2009, PM 67 ; statue Boston MFA 06.1885, voir A.M. Roth in S. D'Auria, *et al*., *op. cit*., p. 89-90 (18).

66 G : WF : G 2427, PM 94 ; statues Boston MFA 37.637 et 37.639.

67 G : WF, PM 108 ; statue Hildesheim 2973, voir E. Martin-Pardey, *Plastik des Alten Reiches*, Teil 2, *CAA Pelizeus-Museum Hildesheim* 4, p. 65-71. Le nom lu « *Z-nfr* » par Junker doit être corrigé en *Mnw-nfr*, cf. H.G. Fischer, « Some Old Kingdom Names Reconsidered », *Or* 60, 1991, p. 296-297 (31).

68 G : CF, PM 285 ; statue SH*G* I, p. 93, pl. 57.

69 G, PM 304 ; statue Caire JE 48076.

70 Par exemple *Nfr-hjj* (S, PM 728 : IIIe-IVe dyn. ou plus).

71 Cf. N. Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 140.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

peuvent affecter les 25 monuments de ce site classés dans ce groupe. En l'attente de meilleurs critères autres que la localisation (en considérant, à la suite de H. Junker, que les secteurs « mineurs » sont tardifs, ce qui est loin d'être toujours le cas [72]), ou le style (en se fiant à une vague impression et non à des critères bien définis), qui sont souvent mis à contribution, il faut se résigner à considérer que ces monuments n'ont pas encore de date clairement établie.

La tombe de Wtȝ

Les titres de ce cordonnier, connu par un sarcophage (CG 1787), ont fait l'objet d'une monographie de la part de H. Junker [73]. La date du monument est très controversée. Les premières propositions se sont accordées sur la fin de la IVe dynastie [74], sur l'indice du nom de Mykérinos qui apparaît dans un des titres. Junker les remit en question, en nuançant la valeur chronologique des noms royaux, et en soulignant le manque de données archéologiques pour *Wtȝ*, en l'absence de tombe localisée. Il proposait malgré tout, fidèle à sa tendance habituelle, de dater le personnage de la fin de l'Ancien Empire [75]. D'après le journal du musée du Caire [76], le sarcophage proviendrait de la nécropole sud de Gîza, appellation assez vague. On est évidemment tenté, en fonction du nom de Mykérinos, d'y voir la nécropole située à l'est de la pyramide de ce roi [77]. En fonction de cette donnée, et de l'année 1892 indiquée sur le journal, L. Borchardt a rapproché le monument de deux montants de même date et origine, CG 1479 et 1480, sur lesquels figure le nom d'un *Wtȝ* [78]. Si cet ensemble provient de la même tombe [79], les reliefs offrent quelques informations pour approcher la date du personnage. Sur le montant gauche (CG 1479), figurent les critères Cherpion 3, 24 et probablement 41b, soit une date possible jusqu'à Niouserrê seulement ; le critère 17 dépasse cette date, jusqu'à Djedkarê [80]. Cette fourchette de Mykérinos à Niouserrê est corroborée par le titre de « chef des secrets (*ḫrj-sštȝ*) de la pyramide de Mykérinos » figurant sur le sarcophage. C'est malheureusement un titre rare, ce qui constitue une limite à son utilisation chronologique. À ma connaissance, il disparaît après le milieu

72 Cf. N. Cherpion, *op. cit.*, p. 128, à propos de *Kȝ.j-pw-nswt* (G : WF : G4651, PM 135).

73 H. Junker, *Weta und das Lederkunsthandwerk im alten Reich*, Vienne, 1957.

74 G. Daressy, « Notes et remarques », *RecTrav* 14, 1893, p. 165, LIV ; L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches (außer den Statuen) im Museum von Cairo* II, p. 205 (CG 1787).

75 H. Junker, *op. cit.*, p. 5-6, post IVe dyn., peut-être fin Ancien Empire.

76 L. Borchardt, *op. cit*., p. 205.

77 PM 293-294, dont une tombe dégagée par Lepsius (*Denkmäler*, *Text* I, p. 114). Ce que l'on connaît comme « South Field » à Gîza, à Nazlet Batran, n'a peut-être pas été touché avant Covington, en 1902, quoique le site ait été cartographié par Lepsius : cf. K. Kromer, *Nezlet Batran. Eine Mastaba aus dem Alten Reich bei Giseh*, Vienne, 1991, p. 11-12, 17.

78 *Id.*, *loc. cit*. et *Denkmäler* I, p. 166-167.

79 Le contexte d'intervention du nom *Wtȝ* pose quelques problèmes. Un des personnages représenté est désigné comme *rḥ nswt Wtȝ sn.f ḏt Ḥwḏ (?)-wn* (L. Borchardt, *Denkmäler* I, p. 167, inscr. 2a) « le connu du roi *Wtȝ*, son « frère de fondation » *Ḥwḏ-wn* » (c'est-à-dire « *Ḥwḏ-wn*, « frère de fondation » du connu du roi *Wtȝ* », sur le modèle X *zȝ.f* Y, « Y fils de X »). Cela donnerait donc le nom du propriétaire du monument, ce que ne livre pas la représentation mutilée de celui-ci au premier registre de CG 1479 (CG 1480 figure l'épouse à cet emplacement). L'inscription du second registre de CG 1479 donne une dédicace (L. Borchardt, *op. cit*., p. 166, inscr. 2 ; K. Sethe, *Urkunden des Alten Reiches* I, Leipzig, 1933, 228, 16-17) : *jn zȝ.f Wtȝ jr.n.f nw sk sw qrs(w) m ḫrt-nṯr*, « C'est son fils *Wtȝ* qui a fait cela, tandis qu'il (= son père) était enterré dans la nécropole ». Compte tenu du phénomène fréquent d'homonymie entre père et fils, *Wtȝ*(-père) est certainement le personnage ainsi honoré. La description de Borchardt laisse entendre que le fils dédicant est représenté en arrière de la dédicace, assis devant une table d'offrandes. Les choses se compliquent quant on sait que la légende qui accompagne cette représentation désigne le *rḥ nswt* , légende que Borchardt a omis de faire figurer dans son texte ! Il s'agit sans doute d'un autre nom du fils dédicant (à comprendre *Sšm-ḥȝst* suivi d'un fautif *rn.f nfr* ?), plutôt que celui du véritable propriétaire.

80 N. Cherpion, *op. cit*., respectivement p. 28, 51, 65 et 47. J'ai établi la liste des critères d'après l'original (salle R 16, emplacement W 2), Borchardt n'ayant pas publié de photographie des montants.

de la Ve dynastie, et se limite, d'ailleurs, à des noms de pyramides de rois de la IVe dynastie, avec des variantes jusqu'à Neferirkarê [81] :

– Chéops : *Nfr* (G : WF : en G 1461, PM 64), daté de la première moitié de la Ve dynastie par N. Strudwick [82] ;

– Chephren : *Ṯtj* (G : WF ou CF ?, PM 302-303), de date controversée, mais il s'agit probablement d'un contemporain de Chephren par l'iconographie [83] ; *Nswt-nfr* (G : WF : G 4970, PM 143-144), de date similaire [84] ;

– Mykérinos : *Srḥw* (G : MQC : MQ 2, PM 294), de date incertaine ; *Jj-nfrt* (G : MQC ?, PM 298-299), vers le milieu de la Ve dynastie [85] ; *Wtȝ*, étudié ici.

À ces exemples s'ajoutent de rares variantes. Certaines omettent le nom de la pyramide pour ne citer que celui de roi : *ḫrj-sštȝ Ḥr nb-mȝʿt*, « chef des secrets de l'Horus Neb-mâat » (*i.e.* Snefrou) pour *Kȝ.j-nfr* (D : ENPS, sud : nº 18, PM 893), un fils royal contemporain de ce roi [86] ; *ḫrj-sštȝ n Nfr-jr-kȝ-Rʿ*, « chef des secrets de Neferirkarê » pour *Nj-ʿnḫ-Rʿ* (S : UPC, PM 638). Un autre type se réfère non pas à la pyramide mais au temple solaire : *ḫrj-sštȝ Rʿ m St-jb-Rʿ*, « chef des secrets de Rê dans le temple (solaire) de Setibrê » (celui de Neferirkarê) pour *Ptḥ-špss* (S : ESP : D 54, PM 582-583). Encore cet exemple est-il incertain [87]. Rappelons, enfin, que divers sceaux associent, d'une part, *ḫrj-sštȝ*, d'autre part, des prêtrises du complexe funéraire. Il s'agit toujours du culte de rois bâtisseurs de temples solaires, structures étroitement associées, dans ce cas, au complexe à pyramide. Ces sceaux sont datés de Sahourê à Rêneferef pour la forme *ḫrj-sštȝ* avec nom de pyramide [88], et peuvent perdurer jusqu'à Djedkarê s'il s'agit de *ḫrj-sštȝ* avec nom de temple solaire [89]. Par prudence, on considérera donc que le premier titre a pu, lui aussi, se prolonger jusqu'à ce règne. Les attestations par les monuments de particuliers, toutefois, invitent à ne pas aller bien au-delà du règne de Niouserrê.

À la lumière de ces exemples, il est donc préférable, en l'attente de meilleurs critères, de considérer que la tombe de *Wtȝ* date d'une période comprise entre Mykérinos et Neferirkarê/Niouserrê, ce qui n'écarte donc pas *a priori* la fin de la IVe dynastie.

La tombe de Mȝ

Sur le critère certes approximatif de la localisation, la tombe de *Mȝ* (G : WF : G 1026, PM 53), installée dans un secteur qui borde le côté ouest du grand mastaba G 2000, doit figurer parmi les monuments de la Ve dynastie antérieurs à Djedkarê. Ce secteur secondaire

81 Voir K. BAER, *Rank*, p. 250, tb. I, l. 35-36 et p. 252 ; y ajouter *Nfr*.

82 N. STRUDWICK, *Administration*, p. 109, nº 83.

83 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 100-102.

84 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 114 n. 211 ; *ead.*, « La valeur chronologique des noms de rois sur les monuments privés de l'Ancien Empire », *SAK Beiheft* 1, 1988, p. 21-24. Il faut considérer que *Wr-R'-ḫ'.f*, le nom du complexe funéraire de Chephren, est en facteur commun avec les divers titres disposés en colonne, dont *ḫrj-sštȝ (n) zȝb* (*JG* III, fig. 30, p. 175-176).

85 W. SCHÜRMANN, *Die Reliefs aus dem Grab des Pyramidenvorstehers Ii-nefret*, Karlsruhe, 1983, p. 14 : début Ve dyn. ; A. BOLSHAKOV, « Some Notes on the Reliefs of *Jj-nfr.t* (Karlsruhe) », *GM* 115, 1990, p. 21-25 : mi-Ve dyn. ou un peu plus. Iconographie favorable à une période Sahourê-Niouserrê : voir M. BAUD in *Les critères de datation*, § II.3.b [17] *Jj-nfrt*.

86 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 106-108 ; voir aussi Chr. ZIEGLER, « La fausse-porte du prince Kanefer "fils de Snefrou" », *RdE* 31, 1979, p. 134 et *Catalogue des stèles*, p. 231 (42) ; R. STADELMANN, « Snofru und die Pyramiden von Meidum und Dahchur », *MDAIK* 36, 1980, p. 440 n. 3, p. 442 et *LÄ* V, col. 994 ; etc.

87 K. BAER, *Rank*, p. 256, table 3, l. 18 considère qu'il s'agit bien d'un titre, distinct du *sḫḏ ḥmw-nṯr Ḥwt-ḥr* qui suit ; voir A. MARIETTE, *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, 1885, p. 323.

88 P. KAPLONY, *Rollsiegel* II, p. 194-196, pl. 61, Sahourê nº 26 (avec *w'b*), pour la pyramide d'Ouserkaf, et p. 284, pl. 81, Rêneferef nº 3 (idem et *zš nṯr*), pour celle de Neferirkarê.

89 *Ibid.*, p. 327-328, pl. 88, sceau Djedkarê nº 23, pour les temples solaires de Neferirkarê et Niouserrê. Sur le problème de la datation des sceaux, voir cependant les remarques de la n. 28, avec bibliographie.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

se rattache en effet à cette période : pour *Sdȝwg* (G 1012, PM 52-53), titres en Ouserkaf et Sahourê (prêtrise *ḫm-nṯr* du roi et de la pyramide royale), avec des critères Cherpion définissant une période possible jusqu'à Niouserrê [90] ; sceau au nom de Niouserrê retrouvé non loin [91] ; tablette à liste royale s'achevant sur la mention de Neferirkarê retrouvée en G 1011 [92], onomastique en Chepseskaf pour *ʿnḫ-Špss-kȝ.f* (G 1008, PM 52), sur laquelle s'appuie la tombe de *Mȝ* discutée ici ; titre en Niouserrê et iconographie antérieure à Djedkarê pour *Sḫm-kȝ.j* (G 1029 ; voir annexe, nº 15) ; enfin titres en Niouserrê et Menkaouhor pour *Nj-ʿnḫ-Mnw* (G 1047, PM 55).

Les incertitudes sur Kȝ.j-m-wʿb

Il est délicat d'examiner le cas de *Kȝ.j-m-wʿb* cité par Helck [93], faute d'information à son sujet. Nous avons vu que sa date, sous Neferirkarê, a été contestée par Baer (cf. § 2, a), d'autant que la mention *ḫȝt zp 4* ne précise pas de quel règne il s'agit. Ce n'est donc pas forcément celui de Neferirkarê, nom seulement présent dans un titre. Cependant, contrairement aux suppositions de Baer, le lieu de découverte du monument, le secteur de la chaussée d'Ounas, pourrait aller dans le sens de cette datation, puisque diverses tombes du milieu de la Vᵉ dynastie y sont connues [94]. Faute de publication, et puisqu'il fut au centre d'une controverse, la valeur de cet exemple doit demeurer incertaine.

4.4. Conclusion sur la datation du titre

Ce passage en revue montre donc une assez grande variété de dates au sein de la Vᵉ dynastie, plus grande en tout cas que la restriction aux règnes de Djedkarê et de ses successeurs. Nous avons déjà souligné que les dates avancées par K. Baer pour un certain nombre de monuments, et depuis fréquemment reprises, l'ont été trop souvent en fonction du seul titre de *ḫntj-š*. Or, il est incontestablement connu dès le début de la Vᵉ dynastie, comme le révèlent la documentation royale (reliefs du temple de Sahourê) et les monuments de particuliers. D'autres exemples sans iconographie suffisante, ou faute d'informations vraiment pertinentes pour la datation, appuieraient ce constat, en particulier pour Ouserkaf. On peut citer *Kȝ.j-ḥp* (*ḫntj-š pr-ʿȝ*) [95], *Hȝbw-nswt* (*ḫntj-š pr-ʿȝ*) [96], et un personnage au nom perdu (*ḫntj-š*) [97], qui cumulent tous trois des prêtrises concernant le roi en personne,

90 Critères 4, 18, 19 et 41b, soit jusqu'à Niouserrê pour ce dernier. Baer proposait Sahourê ou plus (*op. cit.*, p. 127), la VIᵉ dyn. (p. 134), la fin de la Vᵉ dyn. ou plus (p. 158-159), enfin la période VIE (p. 293), soit le deuxième tiers du règne de Pépi II !

91 PM 53, *JG* VII, fig. 98.

92 PM 52 ; E. Brovarski, « Two Old Kingdom Writing Boards from Giza », *ASAE* 71, 1987, p. 27-48.

93 *MDAIK* 15, 1957, p. 98 ; un document non publié dont je n'ai pas trouvé de traces en dehors de cette référence.

94 Le secteur du mastaba de *Nj-ʿnḫ-Ḥnmw* et *Ḥnmw-ḥtp* par exemple, dont de nombreuses tombes ont été bloquées ou détruites lors de la construction de la chaussée d'Ounas (voir PM 634-645). Pour un résumé de la date de cet ensemble, voir par exemple A. Moussa, H. Altenmüller, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *AVDAIK* 21, 1977, p. 13-14, 44-45 ; H. Altenmüller, « Les tombeaux de la Vᵉ dynastie », *Dossiers de l'Archéologie* 146-147, 1990, p. 38-40 et 47 ; P. Munro, *Der Unas-Friedhof Nord-west* I, 1993, p. 3, 6-8 (§ 1.4).

95 *Ägyptischen Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin* I, Leipzig, 1913, p. 44-45.

96 *HTBM* I/2, pl. 22 (2).

97 *Äg. Inschr.* I, p. 58, table d'offrandes Berlin 11661.

son complexe funéraire (*Wʿb-swt-Wsr-kɜ.f*) et son temple solaire (*Nḫn-Rʿ*) [98]. Si un simple *ḫntj-š* est généralement nommé d'après le roi qu'il servait dans son complexe funéraire (cf. § 4.5), *Jmɜ-Wsr-kɜ.f* [99] pourrait bien être un autre témoin de l'existence de cette catégorie sous ce règne, d'autant que rien n'interdit qu'il en ait été un contemporain.

S'il ne fait donc plus de doute que le titre est attesté dès le début de la V^e^ dynastie, il faut poser le problème de son existence antérieure. Nous avons vu que des personnages accomplissaient des fonctions cultuelles envers les rois de la IV^e^ dynastie, mais qu'ils vivaient généralement bien après eux, en particulier à la V^e^ dynastie. C'est le cas pour les prêtres *ḫm-nṯr* de Snéfrou (*Snfrw-jn-jšt.f*), de Chéops (*Kɜ-ḥj.f, Tp-m-ʿnḫ, Jɜz-n.j, Qd-ns* I et *Sḫm-kɜ.j*) et de Mykérinos (*Ḫnw* et *Rmnw-kɜ.j*) ; voir tableau 1. Il semble néanmoins acquis qu'un certain nombre d'autres personnages datent bien de la fin de la IV^e^ dynastie, comme *ʿnḫ-Ḫwfw*, *Sḫntjw-kɜ* et peut-être *Wtɜ*.

L'exemple féminin de *Ḥtpt* serait, par contre, un cas isolé dans la première moitié de la IV^e^ dynastie, quoique certains monuments mal datés pourraient se situer à cette époque. L'apparition du titre chez *Ḥtpt* est peut-être due au fait qu'il s'agit d'une femme. On pourrait toutefois interpréter *ḫntt š*, qui figure sur l'élément Berlin 15417 [100], comme une épithète d'Hathor, « celle qui préside au bassin », connue, sous la forme *š qbḥw*, sur la Pierre de Palerme [101]. Le bassin *š* est d'ailleurs associé au sycomore *nht* [102], or « dame du sycomore » (*nbt nht*, avec variante déterminée par le signe *pr*, soit « dame du sanctuaire du sycomore ») est une épithète bien connue de la déesse [103].

Manière de ne pas prendre en compte la présence répétée de *ḫntjw-š* dans les archives d'Abousir, on a aussi suggéré qu'elle était le fruit d'une réorganisation des cultes funéraires royaux à une date postérieure. Ainsi Djedkarê, l'auteur de la soi-disant réforme, aurait appliqué rétroactivement la nouvelle organisation au culte de certains prédécesseurs, en particulier Neferirkarê. Les attestations que nous avons relevées pour les IV^e^-V^e^ dynasties, même sporadiques, infirment cette hypothèse. La dichotomie supposée entre l'apparition du titre sur les monuments de particuliers, et sa plus grande ancienneté déduite des sources royales, n'est donc plus apparente avec ces monuments redatés. Elle se limite à une période antérieure à la fin de la IV^e^ dynastie, voire moins, en fonction de quelques exemples isolés, comme *Ḥtpt*, renforcés par les données de l'onomastique.

98 Ils sont *wʿb Wʿb-swt-Wsr-kɜ.f* (*Kɜ.j-ḥp* : variante *wʿb Wsr-kɜ.f n wʿb-swt-*<*Wsr-kɜ.f*>) et *ḫm-nṯr Rʿ m Nḫn-Rʿ*. Le personnage au nom perdu y ajoute *ḥrj-sšṯɜ m [Wʿb-swt]-Wsr-kɜ.f*, *Kɜ.j-ḥp* et *Hɜbw-nswt* celui de *ḫm-nṯr Wsr-kɜ.f*. Cette forme est d'ailleurs un indice de datation favorable à une période antérieure à la fin voire au milieu de la V^e^ dyn., cf. n. 35.

99 CG 1750 ; L. BORCHARDT, *Denkmäler des Alten Reiches* II, p. 174.

100 *Äg. Inschr.* I, p. 17 et H.G. FISCHER, *Egyptian Women*, fig. 22.

101 *Urk.* I, 240, 17 (fragment Caire n° 1, verso, 2) : *Ḥwt-ḥr ḫntt š qbḥw Wsr-kɜ.f*, « Hathor qui préside au bassin à libations d'Ouserkaf » ; voir B. BEGELSBACHER-FISCHER, *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches*, *MÄS* 39, 1981, p. 71. Sur ce *š-qbḥw* comme lac sacré, pourvoyeur d'eau fraîche pour les rites, dont il existe des traces archéologiques en marge de certains complexes funéraires royaux, voir B. GESSLER-LÖHR, *Die heiligen Seen ägyptischer Tempel*, *HÄB* 21, 1983, p. 44-46 et 57-73. La mention sur les annales d'Ouserkaf, toutefois, pourrait concerner un domaine funéraire : *ibid.*, p. 70, et K. ZIBELIUS, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *TAVO* 19, 1978, p. 234.

102 H.G. FISCHER, *Dendera in the Third Millenium B.C. Down to the Domination of Upper Egypt*, New York, 1968, p. 100.

103 B. BEGELSBACHER-FISCHER, *op. cit.*, p. 55-58 ; Sch. ALLAM, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)*, *MÄS* 4, 1963, p. 103-109.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

4.5. Onomastique et datation

Il faut évoquer à nouveau, en effet, le problème des noms basilophores de certains *ḫntjw-š*. A.M. Roth, qui exclut l'existence du titre à la IVe dynastie (cf. n. 33), en déduit donc que les personnages dont le nom comporte celui d'un roi de cette époque n'ont pu les servir de leur vivant [104]. Cependant, si l'on reprend son argumentation (et celle de P. Posener-Kriéger) sur le fait que de nombreux *ḫntjw-š* cités dans les archives d'Abousir portent le nom du roi qu'ils servent *post mortem*, et de celui-là seul, on pourrait conclure, comme P. Posener-Kriéger et R. Stadelmann, que le culte des rois de la IVe dynastie était déjà organisé sur les principes connus à la Ve. Roth a certes montré que cette règle de dénomination ne s'appliquait pas aux *ḫntjw-š* du palais, mais tous les *ḫntjw-š* de nom basilophore en un roi de la IVe dynastie ne relèvent pas du *pr-ꜥꜣ*, si bien qu'on pourrait conclure qu'ils dépendaient d'un complexe funéraire. *Ḥwfw-ḫnwj* (G : WF : en G 2407, PM 92) entre peut-être dans cette catégorie, tout comme *Zṯw*, *sḥḏ ḫntjw-š* dont un fils est nommé *ꜥnḫ-Mn-kꜣw-Rꜥ* [105]. La date de leurs monuments est mal cernée ; on a suggéré le milieu de la Ve dynastie pour le premier, une période de la fin de la IVe dynastie à la mi-Ve pour le dernier (cf. annexe, no 6).

Ces exemples restent tout de même très isolés [106]. Le contraste est donc saisissant par rapport à ce que nous enseignent les archives du temple de Neferirkarê, grâce auxquelles A.M. Roth a donné d'intéressantes statistiques. Dans cette documentation, presque tous les personnages au nom basilophore en Neferirkarê sont *ḫntjw-š*, et ils forment eux-mêmes près de la moitié du total de cette catégorie, un chiffre certainement en deçà de la réalité en raison de certains biais [107].

Ce décalage entre les sources, archives d'une part, monuments privés d'autre part, tient certainement au statut même de la catégorie attachée à un complexe funéraire royal. On ne répertorie, à ma connaissance, que 19 monuments memphites de simples *ḫntjw-š* (*i.e.* ni *jmj-ḫt*, *sḥḏ* ou *jmj-r ḫntjw-š*). Leur statut n'était donc pas très élevé, ce qui explique certainement le relatif silence des sources à leur égard avant le milieu de la Ve dynastie, comme l'avait supposé R. Stadelmann (voir n. 32). On remarquera, en particulier, l'étonnante absence de *ḫntjw-š* de nom basilophore d'un roi dont le complexe funéraire se situe à Abousir (Sahourê, Neferirkarê, Rêneferef et Niouserrê), en contradiction flagrante avec leur importance numérique connue par les archives royales. Les *ḫntjw-š pr-ꜥꜣ*, tous degrés de la hiérarchie confondus cette fois, semblent toutefois mieux lotis, puisqu'ils sont 111 contre 40 *ḫntjw-š* non palatins, à moins que ce chiffre ne révèle que la première branche ait été numériquement plus importante que la seconde. À s'en tenir à la représentation numérique des simples *ḫntjw-š pr-ꜥꜣ* (22), premier degré de la hiérarchie, on obtient pourtant un chiffre très similaire à celui des *ḫntwj-š* non palatins (19, cf. ci-dessus).

104 A.M. Roth, *JNES* 53, 1994, p. 56, 58 et *SAK Beiheft* 4, p. 181, à propos de *ḫntjw-š pr-ꜥꜣ*.

105 Pour *ꜥnḫ-Ḥwfw* (G : WF : G 4520, PM 129-130 ; voir annexe, no 2), à la fois *ḫntj-š* et *ḫntj-š pr-ꜥꜣ*, le nom d'un de ses fils, basilophore en Mykérinos (*ꜥnḫ-Mn-kꜣw-Rꜥ*), suggère qu'il n'est pas en relation avec le complexe funéraire ; le premier titre pourrait être alors un raccourci du second.

106 On peut aussi citer *Jmꜣ-Wsr-kꜣ.f*, peut-être de la Ve dyn., voir n. 99.

107 *SAK Beiheft* 4, p. 179-180. Le nom du roi semble avoir été omis dans certains cas, « because it was probably considered to be self-understood and, therefore, superfluous » : O. Goelet, *Royal Palace*, p. 618. Les archives de Rêneferef semblent reproduire le modèle connu par celles de Neferirkarê : P. Posener-Kriéger, *JSSEA* 13 (1), 1983, p. 56.

Fait inhabituel, la variété des sources nous permet donc d'approcher, à l'aide d'une catégorie charnière entre la masse et l'élite, le fossé entre représentation numérique réelle et accès restreint à la possibilité d'ériger une tombe. Ces conclusions ne concernent pas les titulaires de *ḫntj-š* avec nom de pyramide, essentiellement cantonnés à la VI^e^ dynastie, dont on sait que le statut est beaucoup plus élevé. Dans la nécropole de Téti (S : TPC), des vizirs comme *Nfr-sšm-Rʿ* (PM 511-512), *ʿnḫ-m-ʿ-Ḥr* (PM 512-515), *Mrr-wj-kȝ.j* (PM 525-534), son fils *Mrjj-Ttj* (PM 536-537) et *Ṯṯw* (PM 537) le portent. Certains de ces *ḫntjw-š* ont un nom basilophore [108], et il s'avère que, dans près du quart des cas d'après la documentation des monuments privés de toute origine géographique, ce nom est identique à celui du roi servi, qui apparaît dans celui de la pyramide associée au titre *ḫntj-š*. [109].

5. Les titulatures des *ḫntjw-š*

Le profil des détenteurs de titres en *ḫntj-š* change à de multiples égards avec la fin de la V^e^ dynastie, époque à partir de laquelle leur nombre s'accroît, tandis que le titre s'accompagne désormais fréquemment de la mention du nom de la pyramide (les exemples antérieurs sont rares). Il caractérise à présent aussi bien des petits fonctionnaires que des personnages de haut rang, et doit être situé dans le cadre de l'expansion du port de titres cultuels [110], comme *ḫrj-ḥb*. Les cartes se brouillent donc pour apprécier le profil type du *ḫntj-š* de la fin V^e^ et de la VI^e^ dynastie.

Sur les 105 personnages datés assurément de cette période (cf. § 4.3, introduction), 42 sont *ḫntj-š* au complexe funéraire royal et 62 *ḫntj-š* au palais. Une dizaine d'entre eux cumule les deux types, ce qui nuance la thèse de l'existence d'un cloisonnement entre les deux branches [111]. Le titre *ḫntj-š* sans autre précision d'institution se rencontre peu (16 ex.), et doit être compris comme une forme abrégée impliquant, soit la branche funéraire, comme on le comprend généralement, soit la branche palatine [112], l'une et/ou l'autre étant précisées dans 11 cas. Une fois écartées les titulatures incomplètes, seuls *Ṯṯw Kȝ.j-nswt* [113] et *ʿnḫ* [114] présentent seulement des titres en *ḫntj-š* sans autre mention géographique, soit un chiffre négligeable. Il s'agit dans les deux cas de *jmj-r ḫntjw-š*, un titre rare avec l'adjonction en pyramide, mais fréquent avec *pr-ʿȝ*. Puisque *ʿnḫ* exerce d'autres fonctions palatines (*jmj-r ʿb r nswt*, le service des repas royaux), on est tenté de le rattacher à cette branche. Pour *Ṯṯw*, malgré le titre

108 Six exemples non provinciaux donnés par A.M. ROTH, *SAK Beiheft* 4, p. 186, fig. 1, auxquels on ajoutera *Nḫbw* (G : WF : G 2381, PM 89-91, cf. N. STRUDWICK, *Administration*, p. 113, nº 90) et à présent *ʿnḫ-Ttj* (S : TPC, N. KANAWATI, *Excavations at Saqqara* I, pl. 29) et *Jrj Ttj-snb* (S : TPC, A. EL-KHOULI, N. KANAWATI, *Excavations at Saqqara* II, 1988, p. 7-11, pl. 2-4).

109 Roth, *op. cit.*, p. 180-181, fig. 1.

110 Ces titres sont généralement considérés comme honorifiques. Ils peuvent pourtant impliquer un véritable service cultuel, même occasionnel : cf. P. POSENER-KRIÉGER, *Archives de Néferirkarê*, p. 576, à propos des fonctions de *ḫm-nṯr* dans le temple funéraire de Neferirkarê.

111 Par exemple *Jr-n-ȝḫtj* (S : TPC, N. KANAWATI, *Excavations at Saqqara* I, p. 43-46), prêtre *ḫm-nṯr* et *ḫntj-š* à la pyramide de Téti, inspecteur (*sḫḏ*) des *ḫntjw-š* du palais et *jmj-r st ḫntjw-š*.

112 Témoins *Mrrj* (S : TPC, PM 518-519 ; W.V. DAVIES, A. EL-KHOULI, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, *Saqqâra Tombs I. The Mastabas of Mereri and Wernu*, *ASEg* 36, 1984, p. 2-20) et *Mḥ-n.s* (S : TPC, A. EL-KHOULI, N. KANAWATI, *Excavations at Saqqara* II, p.12-17), aux titres typiquement palatins.

113 G : WF : G 2001, PM 66-67 ; W.K. SIMPSON, *Western Cemetery* I, p. 7-15.

114 S : TPC, A.B. LLOYD, A.J. SPENCER, A. EL-KHOULI, *Saqqâra Tombs II. The Mastabas of Meru, Semdenti, Khui and others*, *ASEg* 40, 1990, p. 41-42. La fausse-porte est mutilée.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

palatin de *ḫrj-tp nswt pr-ꜥ*, on penchera en faveur de la branche funéraire en raison de fonctions exercées à la pyramide de Chéops (*jmj-r njwt* et *sḫḏ wꜥbw*).

Pour la période antérieure au règne de Djedkarê, le niveau social est plus homogène, ce qui permet de définir avec plus de finesse le profil type du *ḫntj-š*. On prendra toutefois garde à cette homogénéité de façade, qui se fonde sur les monuments de particuliers comme source documentaire. Une stratification au sein de cette catégorie existait, non seulement parce qu'elle était hiérarchisée, mais aussi, comme nous l'avons souligné, parce que la masse des *ḫntjw-š* employés dans les temples funéraires d'Abousir ne nous a laissé d'autre trace que celle de simples mentions dans les archives de ces ensembles.

Dans l'étude qui suit, nous avons aussi inclus les monuments datés de la V^e^ dynastie sans autre précision, et ceux de date mal cernée ou inconnue (38 ex.), sachant, à Gîza en particulier, que nombre d'entre eux doivent être antérieurs au milieu de la V^e^ dynastie (cf. § 4.3.2).

La répartition par branche se fait comme suit :

55 personnages sont *ḫntjw-š* du palais et relèvent seulement de cette institution ;

29 personnages sont *ḫntjw-š* sans mention d'institution ;

5 cumulent les deux formes (avec 1 autre à la pyramide, *Dwꜣ-Rꜥ*, cf. annexe, n° 7).

L'absence de mention d'une institution, soit le second groupe, ne signifie pas forcément que l'on a affaire à la branche funéraire. Dans certains cas en effet, dans une série de titres, *pr-ꜥꜣ* ne figure qu'une fois, mais il faut supposer qu'il affecte tous les titres de la séquence, y compris *ḫntj-š*, par mise en facteur commun [115]. Dans d'autres cas, l'omission de *pr-ꜥꜣ* est certainement une simplification (cf. n. 105 et 112) ou un accident de préservation, lorsque peu de titres nous ont été conservés.

5.1. Les *ḫntjw-š* du palais (et exemples mixtes)

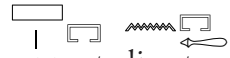
Ils sont souvent peu titrés ; 15 d'entre eux ne possèdent que des titres de cette catégorie, et 5 y ajoutent simplement *rḫ nswt*. Ils portent fréquemment des prêtrises *ḫm-nṯr* du roi (ou de ses noms ; 17 ex.) et/ou *wꜥb nswt* (21 ex.), fonctions souvent cumulées (13 ex.). Le rang de *rḫ nswt (pr-ꜥꜣ)* est répandu (12 ex.), ainsi que le privilège *ḫrj-sšṯꜣ* (*pr-ꜥꜣ* et var., 15 ex.).

Parmi les fonctions non cultuelles, on rencontre une variété de titres liés au soin de la personne royale, *jrj pr-nw ꜥb r nswt pr-ꜥꜣ* (repas), *jrj šn pr-ꜥꜣ* (coiffure), *jrj ꜥnwt pr-ꜥꜣ* (manucure), *jmj-r ḫsww* (et *zbꜣw*) *pr-ꜥꜣ* (chant et musique), mais chacun n'est connu que par un personnage [116]. D'autres fonctions leurs sont plus proprement caractéristiques. Ainsi *jrj sḏꜣwt (ḫtmt ?)*

115 Ainsi *pr-ꜥꜣ + sḫḏ jmj-ḫt ḫrj-pr* de *Nḏm-jb* (S ?, CG 1443, L. BORCHARDT, *Denkmäler* I, p. 125, inscr. d) et *pr-ꜥꜣ + jrj ḫtm ḫrj-pr ḫntj-š* de son fils homonyme (CG 1443, L. BORCHARDT, *Denkmäler* I, p. 126, inscr. i) ; de même pour *Dwꜣ-Rꜥ* (G : CF, PM 287-288), *ḫrj-pr <pr-ꜥꜣ> ḫntj-š pr-ꜥꜣ*. Exemple similaire en *jmj-r jmj-ḫt pr-<ꜥꜣ> ḫntj-š* donné par P. KAPLONY, *Rollsiegel* IIA, p. 329. Cet état de fait entraîne certaines complications : par jeu graphique on pourrait, vu la disposition des signes, lire chez *Jmꜣ-Ḫwfw* (G, PM 304) aussi bien *sḫḏ ḫntjw-š pr-ꜥꜣ* que *sḫḏ pr-ꜥꜣ* et *(sḫḏ) ḫntjw-š (pr-ꜥꜣ)*.

116 Respectivement *Sšmw-kꜣj* (S, PM 739), *Kꜣj-ḥp* (*S ?*, *Aeg. Inschr.* I, p. 44-45), *Hꜣbw-nswt* (*S ?*, *HTBM* I², pl. 22 (2)) et *ꜥnḫ-Ḫwfw* (G : WF : G 4520, PM 129-130).

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

pr-ꜥ3, « gardien du sceau du palais » [117] est intimement associé à l'administration des *ḥntjw-š* du palais, comme l'a montré P. Kaplony [118]. Des 6 personnages qui le portent (VI^e^ dynastie incluse), 5 sont titrés en *ḥntjw-š pr-ꜥ3* [119], et le sixième en relève certainement lui aussi [120]. Le titre *jmj-r* (ou *jrj*) *ḫrjw-ꜥ nswt* intervient dans un cadre similaire, à s'en tenir à la graphie  (var. ) étudiée par H.G. Fischer, dont on connaît 6 exemples [121]. Tous sont *ḥntj-š pr-ꜥ3*, sauf *Jj-wn*. Celui-ci est peut-être aussi rattaché à cette administration, compte tenu de la fréquence des mariages au sein d'un même milieu. En effet, même si on ne lui connaît d'autres titres que *jrj ḫrjw-ꜥ n(w) nswt* et *wꜥb nswt*, son gendre *Sḫntjw-kꜣ* [122] est *jmj-r st ḥntjw-š pr-ꜥ3*, outre *rḫ nswt* et *wꜥb nswt*. La traduction de *ḫrj-ꜥ* est l'objet de controverses, entre « assistant » [123], « porte-documents » [124], « actes (écrits) procurant une aide » [125], « autorisation, étiquette d'autorisation » [126] et « pigment » [127]. L'argumentation méticuleuse de Fischer permet, pour la graphie , d'écarter les deux premières traductions, même si le sens exact du terme reste incertain. Si l'on se range à sa traduction de « chef (var. gardien) des autorisations royales (var. des autorisations des actes royaux) » [128], on ne comprendra pas la variante en *n š pr-ꜥ3* comme « pour le travail de la pierre du palais », mais « du domaine du palais » (cf. § 1). On connaît d'ailleurs un acte d'enregistrement (ꜥ) d'un événement, l'incident du bâton de la biographie de *Rꜥ-wr*, qui se situe en ce lieu (graphie ) [129]. Avec *ḫrj-ꜥ n š*, on a certainement là une précision géographique en rapport direct avec le titre *ḥntj-š*, que l'on pourrait traduire « celui qui préside au domaine (royal) » [130]. Ce lieu d'activité est, entre autres, un lieu de production agricole (cf. § 1), et l'on est tenté d'adopter la lecture *š* (graphie ) pour le texte d'offrandes de la tombe d'*ꜣḫtj-ḥtp*. L'inscription de l'entrée du mastaba précise que son fils lui a obtenu du roi divers éléments de parure et « deux bœufs provenant du  » (*jwꜣ 2 m ...*), terme que Chr. Ziegler traduit « île (?) », en évoquant aussi les possibilités « marécage » ou « pâturage », ce dernier convenant fort bien dans un contexte

117 *JG* VII, p. 138. On a, fort logiquement vu la fonction, retrouvé des sceaux de ces fonctionnaires : P. Kaplony, *Rollsiegel* IIA-B, p. 333-334, pl. 90 (Djedkarê n° 30) et p. 409, pl. 112 (Merenrê n° 1). Seul ce titre est préservé dans chaque cas, même si Kaplony propose diverses restitutions, incertaines.

118 P. Kaplony, *op. cit.*, IIA, p. 330-331.

119 *Nḏm-jb* (S, PM 768, CG 1369), *Nḏm-jb* (fils de *Nḏm-jb*, CG 1443, cf. n. 115), *Jmj-st-kɔ.j* (G : WF : G 4351, PM 126-127) et *Qd-ns* II (G : WF, PM 152). Pour *Kɔp* (G : WF : en G 4522), on comprendra *pr-ꜥ3* en facteur commun, soit *jrj sḏɔwt n pr-ꜥ3, ḥntj-š <pr-ꜥ3>*. De tous ces exemples, seul *Jmj-st-kɔ.j* est assurément fin V^e^ ou début VI^e^ dyn., cf. M. Baud in *Les critères de datation stylistiques*, § II.3.b [12]. La fausse-porte CG 1443 (*Nḏm-jb* père et fils), après examen personnel, doit être datée de la V^e^ dyn., sur l'indice du critère 17, connu jusqu'à Djedkarê (N. Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 47), et de l'attitude de l'épouse enlaçant son mari, d'un type attesté surtout jusqu'à Niouserrê (N. Cherpion, « Sentiment conjugal et figuration à l'Ancien Empire », *Kunst des Alten Reiches*, *SDAIK* 28, 1995, p. 33, type b, pl. 3b-c).

120 P. Kaplony, *loc. cit.*, à propos de *Kɔ-ḥj.f* (S, PM 722, CG 268), en raison de ses autres titres, comme *ḥrj-pr pr-ꜥ3*, voir ci-dessous. On peut se demander si cette statue n'appartient pas à la tombe G 2136 de Gîza (WF, PM 76, cf. annexe, n° 12).

121 H.G. Fischer, « Five Inscriptions of the Old Kingdom », *ZÄS* 105, 1978, p. 52 : *ɔḥtj-mrw-nswt*, *Jɔz.n.j* et *Tp-m-ꜥnḫ*, pour la date desquels on se reportera à l'annexe, n^os^ 5, 11 et 16 ; *Jmj-st-kɔ.j* pour la fin V^e^ ou début VI^e^ dyn. (cf. n. 119). Ajouter à présent *Ḥnw* (G : WF : D 4, partie est, PM 109), *jrj ḫrjw-ꜥ (nw) msw nswt*, K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches, Teil* 1, *CAA Pelizeus-Museum Hildesheim* 3, 1978, p. 4-7.

122 Cette parenté a été établie par B. Schlick-Nolte, *Fs Brunner-Traut*, p. 289-308, ainsi que la provenance de la fausse-porte de *Jj-wn* (PM 737, Copenhague AEIN 943), la tombe de son gendre (G : CF, PM 251-252).

123 Par exemple H. Junker, *Weta*, p. 16-17 ; P. Kaplony, *op. cit.*, p. 7.

124 Soit une graphie défective de *ḫrjt-ꜥ* : R. Drenkhahn, *Die Handwerker und ihre Tätigkeit im alten Ägypten*, *ÄA* 31, 1976, p. 16, n. 50 ; W.K. Simpson, *Western Cemetery* I, p. 21.

125 P. Kaplony, *op. cit.*, p. 44-45.

126 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 52-56. Ces autorisations seraient matérialisées par des étiquettes, d'où le déterminatif employé.

127 Possibilité évoquée mais écartée par H.G. Fischer, *loc. cit.*, reprise par W.K. Simpson, *loc. cit.*, qui suggère qu'il s'agit de pigments utilisés pour l'écriture, en particulier les actes royaux.

128 H.G. Fischer, *op. cit.*, p. 56, mais, plutôt que « décret royal », on choisira « acte (écrit) royal » ou « procès verbal royal » pour *ꜥ (n) nswt* (cf. par exemple P. Posener-Kriéger, *Archives de Néferirkarê*, p. 578 n. 5).

129 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 578, n. 5 ; pour une traduction récente de ce texte, voir A. Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1982, p. 101-102.

130 R. Stadelmann, *Bulletin du centenaire*, p. 153, p. 159.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

d'élevage [131]. La forme du signe, aux extrémités arrondies, n'est pas habituelle pour *š* [132], mais le déterminatif *pr* montre bien qu'il s'agit davantage d'une institution (propriété foncière) que d'un territoire naturel. Qu'elle soit royale est une évidence, même si *nswt* ou *pr-ꜥ* n'est pas spécifié, puisque c'est le roi qui est présenté ici comme pourvoyeur de récompenses [133].

On ne sait rien de précis sur les fonctions de « gardien du sceau du palais » et de « chef (ou gardien) des autorisations (?) royales (du domaine royal) », mais puisqu'elles relèvent essentiellement (sinon exclusivement) de l'administration des *ḫntjw-š* du palais, on est tenté de les mettre en rapport avec la gestion des denrées issues de ce domaine bien spécifique. Les domaines royaux répartis sur l'ensemble du territoire et le fruit de l'imposition devaient fournir les denrées non périssables, essentiellement du grain (ou de la farine), transformées en pains et bière près du lieu de consommation, qu'il s'agisse du palais ou des temples [134]. De vastes zones d'ateliers et d'entrepôts s'étendaient donc en marge de ces ensembles [135]. Certaines denrées périssables, et difficilement transportables, devaient être produites au domaine royal lui-même [136]. Dans ce cadre, les mouvements de sortie des produits vers le palais, ou vers d'autres institutions (ou particuliers ?) sur ordre royal, faisaient l'objet d'un contrôle rigoureux, à l'aide de listes, d'autorisations et de sceaux, dont les titres des *ḫntjw-š* se font l'écho.

La gestion palatine globale était peut-être du ressort de l'*ḥrj-pr pr-ꜥ*, que l'on traduit généralement par « majordome du palais » [137]. À nouveau, ce titre est presque exclusivement associé à des *ḫntjw-š pr-ꜥ* [138]. D'autres fonctions comme *sḫḏ pr-ꜥ*, *jmj-ḫt pr-ꜥ* [139], et *jmj-r 10 pr-ꜥ* [140] entrent dans le même cadre, même si, cette fois, le lien à *ḫntj-š* est moins marqué.

Pour cette catégorie palatine, *ꜣḫtj-mrw-nswt* (cf annexe, nº 5) donne un aperçu de carrière possible grâce aux trois étapes de la décoration de sa tombe. D'abord *rḫ nswt*, *jmj-r st ḫntjw-š pr-ꜥ* et *sḫḏ st ḫntjw-š pr-ꜥ*, il remplit ensuite les fonctions de *jmj-r ḫrjw-ꜥ nswt (nw) š pr-ꜥ*, avant d'accéder à *wꜥb nswt* [141].

131 Chr. ZIEGLER, *Le mastaba d'Akhethetep. Une chapelle funéraire de l'Ancien Empire*, Paris, 1993, p. 110-114, pour le texte, p. 113 n. (n) pour le problème de l'identification du signe , de sa lecture, et de sa traduction.

132 Voir cependant Chr. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 113 n. (n) et H. PETRIE, *Egyptian Hieroglyphs of the First and Second Dynasties*, Londres, 1927, p. xxiii.

133 Le terme *ḥzwt* est utilisé, « reconnaissance du mérite s'exprimant par une rémunération » selon les termes de Chr. ZIEGLER, *op. cit.*, p. 133 n. (o).

134 P. POSENER-KRIÉGER, *Archives de Néferirkarê*, p. 631.

135 L'une d'entre elles, à Gîza, est en cours de fouille par M. Lehner (cf. *Or* 59, 1990, p. 355 et *Or* 62, 1993, p. 198-199) ; voir aussi M. LEHNER, *MDAIK* 41, 1985, p. 135-136, 140.

136 P. POSENER-KRIÉGER, *loc. cit.*, à propos du temple funéraire de Neferirkarê, qui reçoit son approvisionnement en viande et légumes du temple solaire tout proche et non de la Résidence.

137 W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beyrouth, 1982, p. 117 (983).

138 P. KAPLONY, *Rollsiegel* IIA, p. 330-331. *Ḥɔm-kɔ.j* (G : WF, PM 178, probablement de G 5540), *Nḏm-jb* père et fils (CG 1443, cf. n. 115), *Nḏm-jb* (CG 1369, peut-être identique à l'un des précédents), *Mmj* (G : WF : G 5530, archives Boston), *Snj* (G : WF : en G 2042, archives Boston), *Dwɔ-Rꜥ* (G : CF, PM 287-288), peut-être *Mjnww* (G : WF, PM 140 ; J*G* VI, p. 234, fig. 97 : /// *ḥr pr-ꜥ*, quoiqu'il faudrait supposer une inversion *[prj-ḥr*). Un personnage au nom perdu le porte aussi, avec un titre en *ḫntj-š* sans *pr-ꜥ*, ce dont on ne tiendra guère compte vu l'état du monument (G : WF, PM 165 = J*G* VIII, p. 64-66). Il en est peut-être de même pour les titres du linteau J*G* VI, p. 80 (G : WF, PM 137, avec *ḥrj-ṣštɔ*), tandis que pour *Kɔ-ḥj.f* (S, PM 722), l'appartenance au groupe des *ḫntjw-š pr-ꜥ*, non spécifiée, doit être déduite de ses autres titres (cf. n. 120). *Jtjj* (G : CF, PM 238), *ḥrj-pr pr-ꜥ* et *ḫtmtj* (voir H.G. FISCHER, *Inscriptions from the Coptite Nome. Dynasties VI-XI*, *AnOr* 40, 1964, p. 127, 128 et n. 1), pourrait bien appartenir au même groupe.

139 P. KAPLONY, *op. cit.*, p. 412-413.

140 Pour ce dernier, les *ḫntjw-š Qd-ns* II (G : WF, PM 152), *Kɔpj* (G : WF : G 2091, archives Boston) et *Ttj* (S, PM 736).

141 A.M. ROTH in S. D'AURIA, P. LACOVARA, C. ROEHRIG, *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, Boston, 1988, p. 83-87.

5.2. *Les ḥntjw-š non palatins*

Le profil des *ḥntjw-š* sans mention d'institution (29 ex.) recoupe en partie celui des précédents. Nous avons vu toutefois qu'il fallait se méfier de l'absence de la mention *pr-ꜥ*, qui ne garantissait pas que ces personnages ne faisaient pas partie de la branche palatine [142].

Ils portent eux aussi généralement peu de titres (7 n'en ont pas d'autres hors *ḥntj-š*). Comme ceux du palais, mais en moindres proportions, ils sont prêtres *ḥm-nṯr* (4 ex.) et *wꜥb* (6 ex.) du roi, et sont titrés *rḫ nswt* (4 ex.) et *ḥrj-sšṯꜣ* (5 ex.). Outre *wꜥb nswt*, on notera cette fois la présence des fonctions de *sḫḏ wꜥbw* ou *ḫrp wꜥbw* (5 ex.) [143]. Elles sont assez caractéristiques d'une activité dans le complexe funéraire royal, cf. les exemples de *sḫḏ wꜥbw* avec mention de la pyramide [144]. Trois personnages ont exercé des fonctions de justice, dont deux

Tableau 2.
Les titres des *ḥntjw-š*, IVe-Ve dynasties.

Titre	Catégorie palatine	Catégorie non palatine
ḥntj-š	55 + 5	30
ḥm-nṯr + nom royal	15	5
ḥm-nṯr + temple solaire	4	2
wꜥb nswt	17	5
wꜥb + pyramide	2	2
sḫḏ ou *ḫrp wꜥbw**	1	5
rḫ nswt simple	18	6
rḫ nswt pr-ꜥꜣ	2	1
ḥrj-sšṯꜣ simple	11	5
ḥrj-sšṯꜣ pr-ꜥꜣ / nb.f	4	1
ḥrj-sšṯꜣ + nom de pyramide	0	2
ḥrj-pr pr-ꜥꜣ	8	1
sḫḏ, jmj-ḫt pr-ꜥꜣ	7	0
jmj-r 10 *pr-ꜥꜣ*	2	0
soin du roi (*ꜥḥ r, jrj šn, ...*)	3	0
chant et danse	3	1
titres en *ḫrj-ꜥ* ou *sḏꜣwt / ḫtmt*	8	0
titres judiciaires	0	2

* avec un *ḫrp wꜥbw nswt* et un *sḫḏ wꜥbw nswt*.

142 Voir n. 105, 112 et 115, sans aller jusqu'aux positions extrêmes de Kaplony, qui considère systématiquement l'absence de *pr-ꜥꜣ* comme une erreur ou une simplification, y compris dans les archives de Neferirkarê (*Or* 41, 1972, p. 66).

143 Pour le premier : *Nḏmw* (WF : G 2420, PM 93) ; *Ḥnw* et *Zṯw* (cf. n. 145). Pour le second : *Mꜣ* (G : WF : G 1016, PM 306) et *Dwꜣ-Rꜥ* (cf. annexe, nº 7). Un *ḥntj-š* palatin est *sḫḏ wꜥbw*, *Jꜣz-n.j* (cf. annexe, nº 11), et peut-être *Snfrw-jn-jšt.f* (cf. annexe, nº 17).

144 K. BAER, *Rank*, p. 250, tb. I, l. 10.

sont *smsw ḥɜjt* [145]. On rencontre aussi un chanteur, un chef des scribes (le simple *jmj-r zšw*), un artisan *ḫmwt* et un ouvrier du cuir, le célèbre *Wtɜ* [146]. Du strict point de vue des fonctions non cultuelles, donc, on notera une différence assez marquée d'avec les *ḫntjw-š* du palais.

Il reste à poser à nouveau le problème des relations entre les deux branches (cf. § 1). La réalité de la division entre domaine palatin et funéraire n'est plus à démontrer. Pour autant, l'implication de la branche palatine dans le culte apparaît aussi bien dans les titulatures de particuliers que dans les archives royales. Dans le premier cas, nous avons vu la fréquence de fonctions religieuses de type *ḫm-nṯr* avec nom de roi et *wʿb nswt*, qui devaient être exercées dans un temple funéraire [147]. Il est vrai que ces fonctions cultuelles ne sont pas particulièrement caractéristiques des *ḫntjw-š*, mais du personnel palatin dans son ensemble, qu'il s'agisse de chambellans, de coiffeurs, de responsables de produits précieux, etc [148]. Il paraît clair, à travers les archives de Neferirkarê, que ces membres de l'administration centrale ont effectivement exercé ces prêtrises, même si ce n'est qu'à titre occasionnel [149]. La masse des empreintes de sceaux retrouvées dans les temples d'Abousir, avec des fonctions identiques à celles du personnel de la Résidence attestées par les archives, renforce cette impression [150]. La présence de personnages (*nj*) *pr-ʿɜ* « attachés au palais », à côté de *ḫntjw-š* du temple lors de certaines fêtes, atteste même de l'implication du petit personnel palatin dans le temple [151]. Le P. Boulaq 8 nous mentionne un *jmj-ḫt pr-ʿɜ* (titre que nous avons d'ailleurs rencontré chez les *ḫntjw-š* palatins, § 5.1), dans le cadre d'une démarche destinée à lui ouvrir l'accès à la fonction de scribe de phyle, dans une chapelle-*mrt* de Pépi Ier [152]. De plus, nous avons vu que certains personnages cumulaient des fonctions de *ḫntj-š* à la pyramide et au palais, même si les sources présentent certaines difficultés d'interprétation, puisque l'absence de la mention *pr-ʿɜ* ne garantit pas toujours qu'un fonctionnaire ne relevait pas du palais (cf. § 5, introduction).

Ainsi, tout en conservant l'idée que les deux branches de *ḫntjw-š* sont géographiquement séparées, les passerelles de l'une à l'autre semblent nombreuses, mais plutôt unilatéralement, du palais vers le(s) temple(s). Liés à la résidence royale et son domaine, producteurs, chargés du contrôle de la distribution de denrées, occupés au soin de la personne royale, les *ḫntjw-š pr-ʿɜ*

145 *Ḥnw* (G, PM 306, cf. annexe, nº 18) et *Zṯw* (G : MQC : LG 93, PM 293).

146 Respectivement *Sn-ʿnḫ* (G : WF : G 2475, PM 95, titres d'après PM), *Nj-ḫt* (G : WF, PM 163), *Grf* (G : WF : G 2011, PM 67, titres d'après PM), *Wtɜ* (G, cf. § 4.3.2).

147 La fonction de *wʿb* se rencontre peu dans les archives de Neferirkarê. Posener-Kriéger a suggéré que les « prêtres purs » pouvaient éventuellement faire partie du personnel permanent du temple, alors que les *ḫmw-nṯr* et les *ḫntjw-š* constituaient le personnel temporaire, dont des listes établissaient les tours de service (*Archives de Néferirkarê*, p. 581). La documentation présenterait donc un biais. Sur l'exercice de la prêtrise *ḫm-nṯr* avec nom de roi au temple funéraire de celui-ci, voir *JG* VI, p. 7-12 et 25 ; cf. par exemple le titre *ḫm-nṯr Rʿ-Ḥʿ.f (n) Wr-Rʿ-ḥʿ.f*, *JG* III, fig. 30, p. 175.

148 Pour n'en citer que quelques-uns : *Ḥnmw-ḥtp* (S : ESP : D 49, PM 578-579), prêtre d'Ouserkaf et chambellan (*ḫrp ʿḥ*, *ḫrj-sštɜ n pr-dwɜt*, etc.) ; *Ḥtp-kɜ.j* (S : NSP : S 3509, PM 447-448), prêtre de Sahourê, de Neferirkarê, et coiffeur (*jrj nfr ḥɜt*, *jrj šn pr-ʿɜ*) ; *Ḥʿ-Jnpw* (Saq., PM 691 ; Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles*, p. 207-210, nº 35), prêtre de Neferirkarê, de Niouserrê, et responsable de produits précieux (*jmj-r jzwj ḫkrt nswt*, *jmj-r wḏɜ n nwb m prwj pr-ʿɜ*, *jmj-r pr ʿḥɜw*, *jmj-r prwj nwb*) ; *Ḥmw* (G : CF, PM 244), prêtre de Niouserrê et chargé des onguents (*jrj mrḥt ḫkrt nswt*).

149 Ils sont membres de phyles, cf. les fragments 67-68, P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 402-405. Pour d'autres listes de fonctionnaires, cf. *ibid.*, p. 384-402. Les titres concernent souvent des personnages attachés au soin du roi (vêtements, coiffure, manucure, médecine, chant) et à la garde de produits précieux (trésor, onguents).

150 Le fragment 31-32 est particulièrement instructif à cet égard. Il s'agit du compte rendu d'une inspection du temple et de certains objets, avec examen des scellés (*ḏbʿt*), dont on détaille les titres qu'ils portent et les fonctions des personnages présents au moment de l'inspection : P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 429-439.

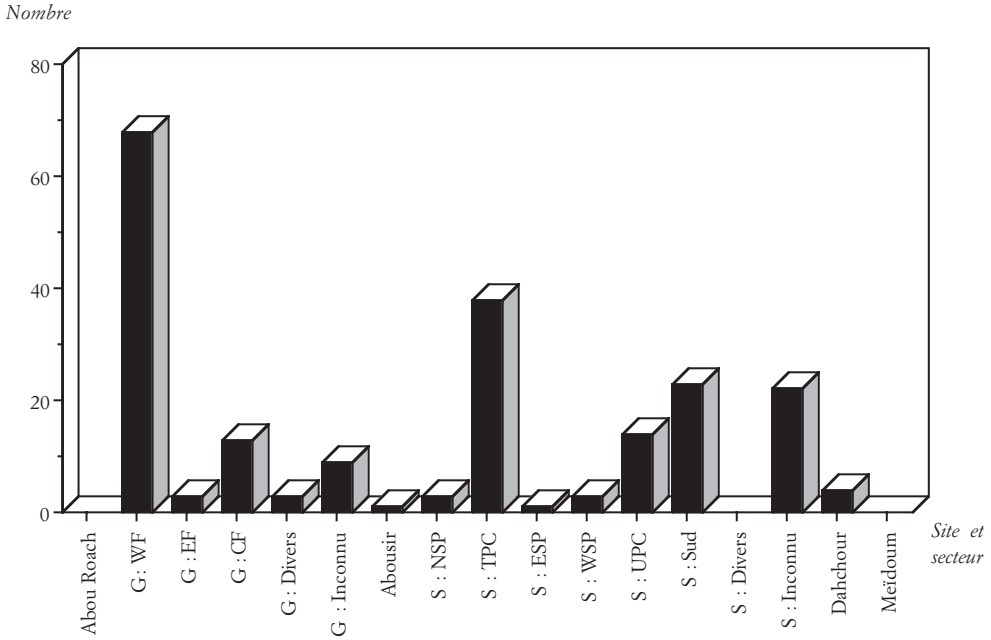
151 P. Posener-Kriéger, *op. cit.*, p. 108-116 (82), 316-319 (65), 562, 588.

152 K. Baer, « A deed of endowment in a letter of the time of *Ppjj* I ? », *ZÄS* 93, 1966, p. 1-9, particulièrement p. 5, et 7 n. (v).

étaient naturellement plus prédisposés à occuper des fonctions similaires dans les temples funéraires que d'autres fonctionnaires. Attachés au palais, donc au roi régnant et au centre du pouvoir, il est incontestable que leur statut était plus élevé que celui de leurs homologues des temples royaux, institutions plus nombreuses et dont l'activité devait davantage dépendre des vicissitudes historiques [153]. Ceci expliquerait, au moins aux IV^e^-V^e^ dynasties, le déséquilibre des sources entre les deux branches, nettement favorable à celle du palais (cf. § 4.5).

6. La répartition géographique

La fig. 2 donne la répartition géographique des monuments funéraires de *ḥntjw-š* selon le site ou secteur de site. Afin d'obtenir une information plus significative en termes de rareté ou de fréquence, on a établi la répartition géographique de l'ensemble des personnages-référence (cf. § 4.2.1-2), à la fig. 3 [154]. Elle montre une sur-représentation de la nécropole



G : WF, Giza, West Field
G : EF, Giza, East Field
G : CF, Giza, Central Field
S : NSP, Saqqara, North of the Step Pyramid
S : TPC, Saqqara, Teti Pyramid Cemetery
S : ESP, Saqqara, East of the Step Pyramid
S : WSP, Saqqara, West of the Step Pyramid
S : UPC, Saqqara, Unas Pyramid Cemetery

Fig. 2. Répartition géographique des *ḥntjw-š*, en chiffres absolus.

153 Pour un exemple récent et bien documenté du « rétrécissement » d'une activité cultuelle, voir le complexe de *Ḥnt-kꜣw.s* II à Abousir, dont le culte, établi sous Neferirkarê-Niouserrê, se réduit à partir d'Ounas : M. VERNER, *Abusir* III, p. 41, phases MBT III-V.

154 Les monuments thinites et de la Première Période intermédiaire ont été écartés, à moins que leur date ne soit controversée ou incertaine, et qu'elle puisse aussi comprendre l'Ancien Empire (c'est généralement le cas à Gîza, cf. *Qd-ns* I, annexe, nº 10). Les monuments à données incomplètes ont été distingués sur le graphique ; il s'agit généralement de personnages dont les titres sont perdus, alors que des éléments de texte et de décoration sont conservés.

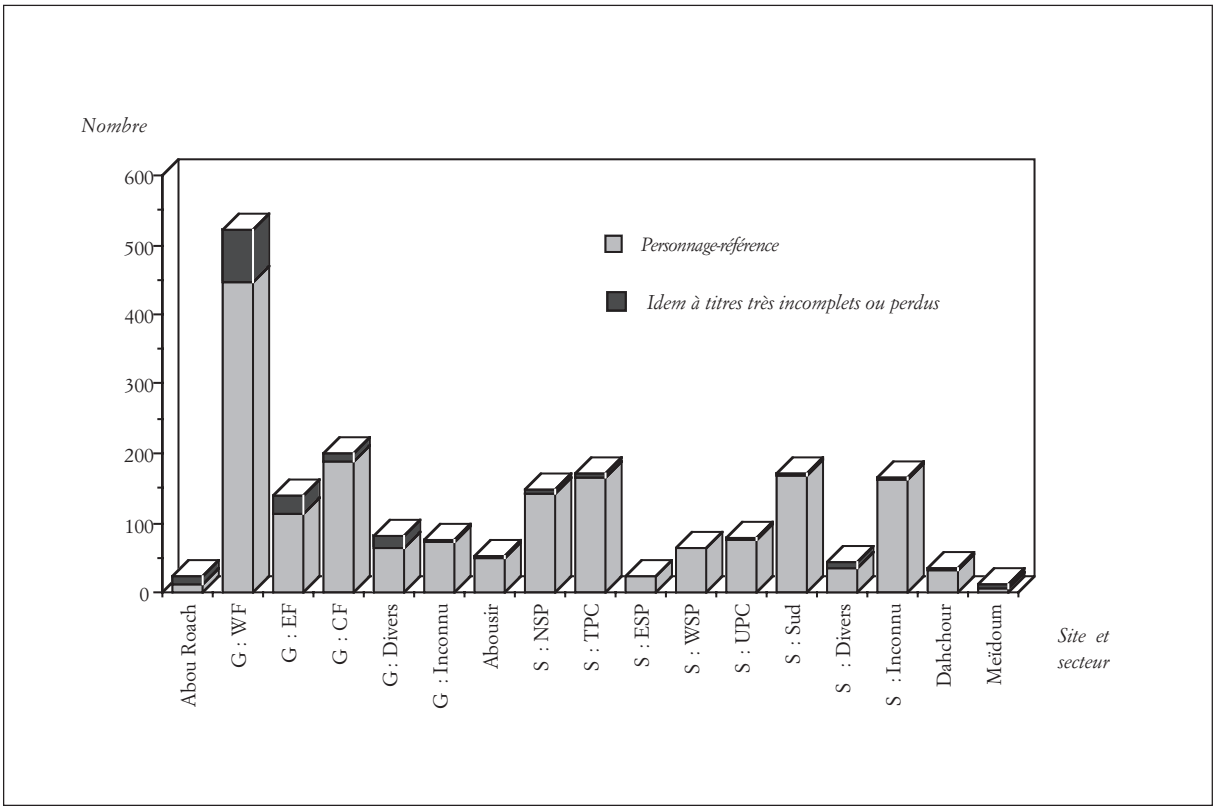


Fig. 3. Répartition géographique de l'ensemble des personnages-référence de la région memphite.

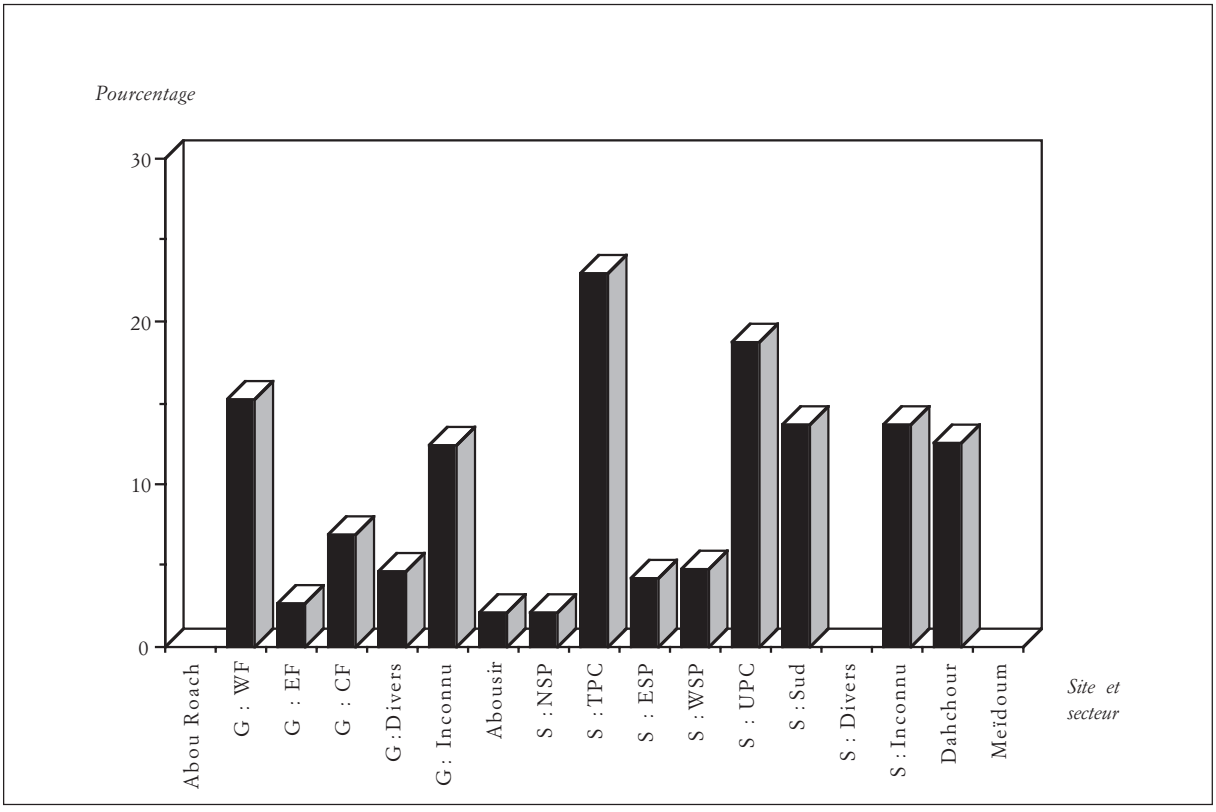


Fig. 4. Répartition géographique des *ḥntjw-š*, en pourcentage par rapport à l'ensemble des personnages-référence.

occidentale de Gîza (G : WF) et, à l'opposé, une sous-représentation de certains secteurs. La fig. 4, enfin, présente la même donnée que la fig. 2, mais ramenée en valeur relative, soit un pourcentage de *ḫntjw-š* par rapport au nombre de personnages-référence d'un site ou secteur, ce qui corrige les effets de sur- ou sous-représentation.

Puisque la catégorie des *ḫntjw-š* fait son apparition au plus tard au cours de la IVe dynastie, et qu'elle est bien connue pour la première moitié de la Ve, on peut être surpris par la répartition géographique des monuments funéraires de ses membres.

On constate en effet qu'à Saqqara, pour les cimetières au nord, à l'est et à l'ouest du complexe de Djoser (respectivement NSP, ESP et WSP), secteurs dans lesquels on rencontre de nombreuses tombes des IVe-Ve dynasties, et de nombreux titulaires de fonctions aux pyramides ou aux temples solaires de rois enterrés à Abousir, les exemples du titre sont rares. Ils datent d'ailleurs tous, en fait, de la VIe dynastie [155]. Comme nous l'avons déjà indiqué (§ 4.5), le fait est d'autant plus étonnant que l'on sait, grâce à quelques témoins comme la décoration du temple funéraire de Sahourê et les archives de Neferirkarê et Rêneferef, qu'un nombre important de *ḫntjw-š* était employé dans les complexes funéraires royaux de la Ve dynastie. Nous avons vu, par contre, que certains d'entre eux se sont fait enterrer à Gîza pendant la même période, fréquemment dans la nécropole occidentale (cf. fig. 2 et 4), comme le montre le petit groupe de mastabas G 2084-2099 (cf. § 4.3.1). Dans le même ordre d'idées, d'ailleurs, un autre titre lié à cette catégorie, *ḫrp jmjw zꜣ*, « directeur de phyle », qu'il s'agisse de phyles de *ḫntjw-š* ou de *ḥmw-nṯr*, semble n'être étrangement pas attesté à Saqqara, alors qu'il est bien connu à Gîza et mentionné une fois dans les archives de Neferirkarê [156].

Il n'est pas aisé d'expliquer cette distorsion. Peut-être la doit-on à l'histoire des nécropoles et au statut peu élevé des *ḫntjw-š* avant la VIe dynastie. Gîza, site convoité à la IVe dynastie, n'abrite que fort peu de ces personnages à cette époque, même si la tendance semble changer dès le règne de Mykérinos. Avec la Ve dynastie, à quelques exceptions près, la haute société se fait enterrer à Abousir et, surtout, Saqqara. De la sorte, Gîza seul resterait accessible à des personnages de statut inférieur ou intermédiaire employé sur ce site [157]. C'est au cours de la Ve dynastie seulement, leur statut évoluant, qu'ils prennent progressivement place, avec leur administration, parmi les privilégiés. Leur nombre s'accroît alors à Gîza à partir du milieu de Ve dynastie et s'envole à Saqqara à partir du règne d'Ounas (UPC, TPC, Saqqara-Sud).

155 *Ptḥ-špss II* et *Sꜣbw*, (S : NSP : E 1-2, PM 460-461) ; *Nj-ḫnzw*, (S : ESP : S 906, PM 496) ; *ʿnḫ-Mrjj-Rʿ*, (S : ESP : E 13, PM 586) ; *Ḥnmw-ʿnḫw-Ppjj* (S : WSP : en D 64, PM 604), *Ḥwj* (S : WSP, PM 607, *Jštj* (S : WSP, PM 609-610). Il faudrait y ajouter le mystérieux *Kꜣ.j-m-wʿb* déjà cité (S : UPC).

156 A.M. ROTH, *Egyptian Phyles*, p. 79, n. 10-12. Deux personnages supplémentaires sont répertoriés hypothétiquement dans un des volumes consacrés à Saqqara par PM, *Kꜣ.j-tp* (PM 693-694) et *Nḥt-zꜣ.s* (PM 721), alors que l'origine précise de leurs monuments n'est pas connue. Les éléments de la tombe du premier proviennent certainement de Gîza, où se trouve le mastaba de ses parents (cf. PM 693 et N. CHERPION, *Mastabas et hypogées*, p. 225 n. 374).

157 Ainsi les deux secteurs cités plus haut, de part et d'autre de G 2000. À Saqqara, un tel secteur serait représenté par celui de la chaussée d'Ounas, avant sa destruction partielle par ce roi pour l'installation de son complexe (cf. n. 58).

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

Compte tenu des particularités inhérentes à cette catégorie sociale, charnière entre masse et élite, la présence du titre *ḫntj-š* n'est donc pas un critère de datation totalement pertinent, sinon en termes de probabilités : très fortes chances pour l'appartenance à la VI^e^ dynastie, fortes pour la seconde moitié de la V^e^, faibles auparavant, mais pas nulles. La datation par les titres doit donc être effectuée prudemment, en raison de la difficulté à cerner au plus juste leur date d'apparition, comme dans le cas de *ḫntj-š*. Cet exemple montre d'ailleurs que le décalage parfois évoqué entre l'apparition plus tardive de certains titres dans les titulatures de fonctionnaires que dans d'autres sources n'est pas toujours nettement apparent. Si décalage il y a, c'est donc, pour *ḫntj-š* au moins, non comme un changement abrupt qu'il faut l'apprécier, mais en nuances quantitatives, de la relative rareté à un usage plus répandu. Attesté dès la IV^e^ dynastie, *ḫntj-š* ne connaît ainsi une réelle diffusion qu'à partir du milieu de la V^e^ dynastie.

Tous les titres pour lesquels on a pu relever ou soupçonner la dichotomie susmentionnée dans les sources ne suivent pas pour autant ce schéma nuancé. C'est peut-être le cas pour le titre honorifique *špss nswt*, critère admis pour une datation des monuments de ses titulaires sous la VI^e^ dynastie au plus tôt [158]. Il apparaît pourtant dès le règne de Neferirkarê, comme terme collectif en relation avec la résidence (*ḫnw*), dans la biographie de *Ptḥ-wɔš* [159].

158 Par exemple W. HELCK, *Beamtentitel*, p. 118-119.
159 *Urk.* I, 44, 4 ; PM 456.

Annexe

Monuments à critères Cherpion antérieurs à la fin de la Ve dynastie

1. *Ḥtpt* (G : WF ?, PM 298)

Publication : H.G. Fischer, *Egyptian Women of the Old Kingdom and of the Heracleopolitan Period*, MMA, New York, 1989, p. 21-22, fig. 18-22 ; K. Seyfried in B. Geßler-Löhr *et al.*, *Ägyptische Kunst im Liebieghaus*, 1981, nº 1 ; B. Schlick-Nolte in H. Beck éd., *Liebieghaus – Museum Alter Plastik, ägyptische Bildwerke* III, Melsungen, 1993, p. 11-16.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : IVe dyn. jusqu'à Djedefrê (N. Cherpion, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire. Le problème de la datation*, Bruxelles, 1989, p. 125-126) ; IVe dyn. (H. Schäfer, W. Andrae, *Die Kunst des alten Orients*, Berlin, 1925, p. 590 ; Schlick-Nolte, *loc. cit.*) ; Ve-VIe dyn. (PM 298 ; Y. Harpur, *Decoration in Egyptian Tombs of the Old Kingdom. Studies in Orientation and Scene Content*, Londres, New York, 1987, p. 268, nº 176 ; Seyfried, *loc. cit.*).

Critères Cherpion restrictifs : 30, 37, 38 et 40 (jusqu'à Djedefrê).

Commentaire : plusieurs critères sont indéniablement en faveur de la première moitié de la IVe dyn., aussi suivra-t-on la démonstration de Cherpion (*loc. cit.*). La présence d'une liste d'offrandes sur le linteau inférieur de la fausse-porte – comme sur d'autres parties – n'est pas un obstacle à cette estimation, car il ne se cantonne pas à la Ve dyn. [160].

Conclusion : première moitié de la IVe dyn.

2. *ʿnḫ-Ḫwfw* (G : WF : G 4520, PM 129-130)

Publication : Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 503-507 (sans fig.), pl. 65 a-b, 66 c.

Cartouche le plus récent : Mykérinos (décoration) ; Ouserkaf (sceau de la chambre funéraire).

Datation proposée : Mykérinos (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 140) ; Ouserkaf (Reisner, *op. cit.*, p. 503) ; Ve dyn. (Harpur, *Decoration*, p. 268, nº 181) ; deuxième moitié de la Ve dyn. (Smith, *Sculpture*, p. 71-72, à propos de la statue) ; fin Ve dyn. (Baer, *Rank*, p. 111, 292, nº 372).

Critères Cherpion restrictifs : 3, 41b et 45 (jusqu'à Niouserrê) ; 13 (jusqu'à Menkaouhor) [161].

Commentaire : le personnage a un fils de nom basilophore en Mykérinos. Avec la période définie par les critères iconographiques, la fourchette à retenir se situe donc entre Mykérinos et le milieu de la Ve dyn. La représentation de personnages sur les côtés du panneau de la fausse-porte [162], celle du couple face à face dans le panneau lui-même, autour d'une unique table d'offrandes [163], la présence d'une courte liste d'offrandes au-dessus de celle-ci, appuient cette conclusion. Sachant qu'un sceau au nom d'Horus d'Ouserkaf a été retrouvé dans la chambre funéraire [164], il n'y a guère de raison de

160 N. Strudwick, *Administration*, p. 28-29, suggère une période limitée à Neferirkarê-Djedkarê pour les monuments de Saqqara. Cette estimation doit être remontée en ce qui concerne Gîza, avec les exemples de *Jn-kɔ.f* et *Rwḏ-kɔ.j* (G : CF, PM 247), datés début Ve dyn., mais peut-être dès fin IVe, sachant que le premier est le sculpteur des reliefs de *Mr.s-ʿnḫ* III et *Nb.j-m-ɔḫtj* (deuxième moitié IVe dyn.). De même pour *Ḫwfw-mr-nṯrw* (G : WF : G 3004), daté de la VIe dyn. mais à situer vraisemblablement à la fin de la IVe sinon moins (cf. M. Baud in *Les critères de datation*, § II.4, critère 22), et pour *Nfr-kɔ.j* (G : EF, PM 215), daté fin IVe (ou plus).

161 Liste des critères : N. Cherpion, *op. cit.*, p. 226.

162 N. Strudwick, *op. cit.*, p. 21 : exemples de la première moitié de la Ve dyn.

163 M. Baud, « Two Scribes *Kɔ.j-ḥr-st.f* of the Old Kingdom », *GM* 133, 1993, p. 8, 14 n. 9 : généralement la IVe dyn., avec des prolongements jusque vers Niouserrê. Cette période correspond d'ailleurs à celle qu'a déterminée N. Cherpion pour les représentations du couple dans les diverses attitudes de l'enlacement (in *Kunst des Alten Reiches*, *SDAIK* 28, 1995, p. 33-47).

164 G.A. Reisner, W.S. Smith, *Giza Necropolis* II, p. 52, fig. 54.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

douter d'une date de décoration de la chapelle vers la fin de la IVe dyn. Il est important de préciser ici que la date proposée par Baer, la fin de la Ve dyn. (période VD, soit Ounas : cf. *op. cit.*, p. 240), se fonde uniquement sur la présence du titre *ḫntj-š* (p. 292).

Conclusion : Mykérinos, év. Chepseskaf.

3. *Sḫntjw-kꜣ* (G : CF, PM 251-252)

Publication : SHG IV, p. 197-201 ; K. Seyfried in B. Geßler-Löhr et *al.*, *Liebieghaus*, no 3 ; B. Schlik-Nolte, *Fs Brunner-Traut*, p. 289-308, *id.* in *Liebieghaus - Museum Alter Plastik, ägyptische Bildwerke* III, p. 21-31.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : Ve dyn. ou plus (PM 251) ; Ve-VIe dyn. (Seyfried, *loc. cit.*) ; fin Ve ou début VIe dyn. (Schlik-Nolte, *loc. cit.*).

Critères Cherpion restrictifs : 2 (jusqu'à Chephren, év. début de la Ve dyn.), 16 (jusqu'à Neferirkarê), 24, 29, 41b et 47 (jusqu'à Niouserrê).

Conclusion : voir plus haut § 3 et fig. 1, pour une conclusion favorable à une date au sein d'une période allant de Chephren à Sahourê.

4. *Nfrt-nswt* (G : CF, PM 281)

Publication : SHG II, p. 87-95.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : Ve dyn. (SHG II, p. 95 ; PM 281 ; Harpur, *Decoration*, p. 268, no 140).

Critères Cherpion restrictifs : 16 (jusqu'à Neferirkarê), 3 et 50 (jusqu'à Niouserrê).

Commentaire : la date proposée n'a guère été motivée autrement que par la datation du secteur ; l'absence du nom d'Osiris utilisée par S. Hassan pour écarter la VIe dyn. est un argument *ex silentio* sans valeur. En raison de la situation de la tombe, Chephren est la date la plus haute possible à retenir ; il n'y pas lieu d'écarter *a priori* ce règne, en considérant, comme Reisner, que la nécropole centrale n'a pas été occupée avant la fin de la IVe dyn. [165]. Le type de fausse-porte, avec présence de nombreux personnages sur les montants, représentation du couple face à face dans le panneau, type de la courte liste d'offrandes au-dessus de la table, et représentation d'un personnage sur la porte même (un *ḫm-kꜣ* portant un panier d'offrandes ; critère 50 de Cherpion), sont des éléments nettement favorables à une date antérieure au milieu de la Ve dyn. (cf. ci-dessus *ʿnḫ-Ḫwfw*).

Conclusion : Chephren à Niouserrê.

5. *ꜣḫtj-mrw-nswt* (G : WF : G 2184, PM 80-81)

Publication : incomplète ; voir A.M. Roth in S. D'Auria, P. Lacovara, C. Roehrig, *Mummies and Magic. The Funerary Arts of Ancient Egypt*, Boston, 1988, p. 83-87.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : IVe dyn. (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 123, n. 257) ; fin Ve dyn. ou plus (Baer, *Rank*, p. 52, no 5) ; fin Ve à VIe dyn. (PM 80 ; Roth, *op. cit.*, p. 83) ; Ounas – Téti (Harpur, *Decoration*, p. 265, no 8).

Critères Cherpion restrictifs : 3, 22 (jusqu'à Niouserrê) [166].

165 M. Baud, « La tombe de la reine-mère *Ḫ'-mrr-Nbtj* Ire », *BIFAO* 95, 1995, p. 15.

166 Si le fragment de Linköping no 100 provient de cette tombe (A.M. Roth, *op. cit.*, p. 85), ajouter les critères 3 et 16 (tendance 17). Le nom du personnage y est cependant *ꜣḫ-mrt-nswt*.

Commentaire : les stades de la décoration de la chapelle G 2184 sont complexes, et ont été divisés en trois phases [167]. La chronologie absolue n'a pas été démontrée avec des arguments très pertinents. On évoque généralement, en faveur de la fin de la Ve dyn. au plus tôt, le style de la statue [168] et le fait que le mastaba soit second par rapport aux mastabas initiaux du secteur (Baer, *loc. cit.*), mais cela n'implique pas forcément un grand écart dans le temps par rapport à ceux-ci (cf. Cherpion, *op. cit.*, p. 128). Un argument non stylistique est le titre *mjtrt* de la mère du personnage, en phase 1 de la décoration (cf. Roth, *op. cit.*, p. 86). Il favorise une date antérieure à Niouserrê [169]. Le critère 22, table garnie de victuailles diverses, est bien du type décrit par Cherpion (*op. cit.*, p. 49-50), et non pas celui d'une résurgence qui intervient à partir du milieu de la VIe dyn., présentant généralement l'association des roseaux couronnés d'autres offrandes [170]. Ce critère ne semble pas attesté avant Chephren, sinon Mykérinos [171].

Conclusion : Mykérinos (év. Chephren) à Niouserrê.

6. *Ẓṯw* (G : MC : LG 93, PM 293)

Publication : Lepsius, *Denkmäler, Text* I, p. 114 ; II, pl. 38 a-c.

Cartouche le plus récent : Mykérinos.

Datation proposée : Ve-VIe dyn. (Baer, *Rank*, p. 120, no 416 ; PM 293 ; Harpur, *Decoration*, p. 269, no 208).

Critères Cherpion restrictifs : 22 (jusqu'à Niouserrê), 4 (jusqu'à Ounas) [172].

Commentaire : peu d'éléments permettent de dater la tombe, ce dont rend compte la vague date généralement proposée. Les critères Cherpion écartent néanmoins la VIe dyn., pour favoriser une période comprise entre Mykérinos (cartouche) et le milieu de la Ve dyn., à se fier au critère 22 (cf. ci-dessus, *ꜣḫtj-mrw-nswt*).

Conclusion : Mykérinos à mi-Ve dyn.

7. *Dwꜣ-Rʿ* (D : ESPS, PM 878 et 894)

Publication : voir PM.

Cartouche le plus récent : Sahourê.

Datation proposée : Sahourê ou plus (PM 894) ; mi-Ve dyn. ou un peu moins (Strudwick, *Administration*, p. 163, no 162) ; Niouserrê ? (Harpur, *Decoration*, p. 279, no 617) ; mi-Ve dyn. ou plus (Baer, *Rank*, p. 155, no 581).

Critères Cherpion restrictifs : 3 (jusqu'à Niouserrê), 13 (jusqu'à Menkaouhor) [173].

167 G.A. REISNER, *A History of the Giza Necropolis* I, Cambridge MA, 1942, p. 380-381 ; W.S. SMITH, *A History of Egyptian Sculpture and Painting in the Old Kingdom*, Boston, 1946, 2e éd., p. 198-199 ; surtout A.M. ROTH, *loc. cit.*

168 W.S. SMITH, *Sculpture*, p. 57, considère comme une nouveauté de cette époque le « plumpness in the forms of the body » ; A.M. ROTH, *loc. cit.*, évoque un « roundy, chunky style ».

169 Sur la soixantaine d'exemples memphites, un tiers est habituellement daté des IIIe-Ve dyn., mais le reste de la période suivante, ou de manière floue (« Ancien Empire », « Ve-VIe dyn. », etc.). Cependant, lorsque l'on révise ces estimations à l'aide des critères Cherpion, 35 monuments doivent être datés avant le milieu de la Ve dyn., et pas un seul assurément après cette date (la date de la trentaine de monuments restants ne peut être approchée par cette méthode). L'essentiel de ces monuments se situe d'ailleurs à Gîza, site pour lequel la datation des tombes doit être largement revue, cf. § 4.3.2. *Ḥm-Rʿ* (S, PM 736), avec une fausse-porte à tore et corniche, date au plus tôt du début de la Ve dyn., sans qu'un *terminus ante quem* puisse être défini (critère 54 : N. CHERPION, *Mastabas et hypogées*, p. 75, 197-199, essentiellement connu à la VIe dyn.). Rien ne suggère qu'il dépasse vraiment le règne de Niouserrê, mais puisque son épouse allie les prêtrises d'Hathor et de Neith à *mjtrt*, contrairement à l'habitude, ce pourrait être un exemple retardataire du titre. *ʿnḫ-kɔw.s*, épouse de *Nfr-ḥtp* (G : CF, PM 286-287), est sans doute un cas similaire (critère 5 : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 30, 151, de Neferirkarê à Téti).

170 N. CHERPION, *op. cit.*, p. 50, n. 65 (un exemple sous Pépi Ier) ; pour sa définition, M. BAUD in *Les critères de datation*, § III.2.b.

171 M. BAUD, *op. cit.*, § II.4.

172 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 226.

173 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 227.

Commentaire : le cartouche de Sahourê, qui figure dans un nom de domaine, fournit un *terminus post quem*. Des diverses propositions avancées, celle de Strudwick est la plus motivée, avec des arguments concernant le type de la liste d'offrandes et de la fausse-porte. Les critères Cherpion autorisent une période qui s'étend jusqu'à Niouserrê, év. Menkaouhor. Dans la mesure où la première moitié de la Ve dyn. doit être retenue, rien n'écarte une date sous le règne de Sahourê, dernier roi dont le nom soit inscrit dans la tombe.

Conclusion : Sahourê, év. jusqu'à Niouserrê.

8. *Ḥzj* (G : CF, PM 286)

Publication : SHG III, p. 245-256.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : Ve dyn. (PM 286 ; Harpur, *Decoration*, p. 268, no 172) ; VIe dyn. (Baer, *Rank*, p. 106, no 347).

Critères Cherpion restrictifs : 3 et 24 (jusqu'à Niouserrê), 13 (jusqu'à Menkaouhor).

Commentaire : la datation n'a pas été établie jusqu'ici sur des bases solides. Le secteur, celui de la « rue des prêtres » de la nécropole centrale, ne favorise pas particulièrement la VIe dyn., mais plutôt la fin de la IVe et la Ve [174]. La courte liste d'offrandes dans le panneau de la fausse-porte est d'un type probablement antérieur à la fin de la Ve dyn. [175], de même que la prêtrise en *ḥm-nṯr* avec nom de roi (cf. n. 35). La fourchette la plus probable s'étend donc de la fin de la IVe dyn. jusqu'à Niouserrê environ.

Conclusion : jusqu'au milieu de la Ve dyn.

9. *Ḥtpj* (G : WF, PM 143)

Publication : JG VII, p. 14-17.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : VIe dyn. (PM 143) ; fin Ancien Empire (JG, p. 14).

Critères Cherpion restrictifs : 3 (jusqu'à Niouserrê) et peut-être 13 (jusqu'à Menkaouhor).

Commentaire : faute de critères plus nombreux, toute proposition doit rester hypothétique. La VIe dyn. semble toutefois écartée, alors que Junker (*op. cit.*, p. 16) favorisait cette période en raison de particularités textuelles et graphiques, en fait peu significatives [176].

Conclusion : jusqu'au milieu de la Ve dyn.

10. *Qd-ns I* (G : WF, PM 140-141)

Publication : JG VI, p. 244-248 ; R. Krauspe, *Ägyptisches Museum der Karl-Marx-Universität Leipzig*, Leipzig, 1987, p. 28.

Cartouche le plus récent : Chéops.

Datation proposée : VIe dyn. (Baer, *Rank*, p. 137-138, no 501) ; PPI (PM 140 ; Harpur, *Decoration*, p. 270, no 246).

Critères Cherpion restrictifs : 50 (jusqu'à Niouserrê), 10 (jusqu'à Pépi Ier) [177].

Commentaire : le monument est d'un style étonnant, entre caractères thinites et de la PPI par la maladresse de son exécution. Junker a relevé diverses particularités graphiques (*op. cit.*, p. 247), qu'il

174 M. Baud, *BIFAO* 95, 1995, p. 12-14 et n. 26.

175 N. Strudwick, *Administration*, p. 28-29.

176 N. Cherpion a d'ailleurs montré que ces particularités pouvaient être, au contraire, la marque d'une grande ancienneté, inhérente à une période de formation des canons : *op. cit.*, p. 103.

177 Liste des critères : N. Cherpion, *op. cit.*, p. 225.

attribue généralement à la fin de l'Ancien Empire, et souligne le fait que l'installation de ce type de mastaba mineur s'est souvent effectuée après destruction des tombes initiales (*ibid.*, p. 4-6). Il est difficile de se prononcer sur un *terminus post quem*, mais une formule d'offrandes en Osiris écarte l'essentiel de la IVe dyn. Le critère 50 infirmerait une datation trop tardive, mais il s'agit d'un critère dont la valeur doit être nuancée [178]. La prêtrise de forme *ḥm-nṯr* avec nom de roi (ici Chéops) appuierait pourtant une conclusion en faveur d'une période antérieure à la fin de la Ve dyn., à moins qu'il ne s'agisse d'un exemple retardataire (cf. n. 35).

Conclusion : Ve dyn., peut-être première moitié.

11. Jɔz-n.j (G : WF : G 2196, PM 82)

Publication : W.K. Simpson, *Mastabas of the Western Cemetery* : *Part I. Giza Mastabas* 4, Boston, 1980, p. 16-23.

Cartouche le plus récent : Chéops.

Datation proposée : Ve dyn. (Reisner, *Giza Necropolis* I, p. 365, 4) ; Ve dyn., après Niouserrê (Smith, *Sculpture*, p. 197) ; Ve-VIe dyn. (PM 82) ; mi-Téti à mi-Pépi Ier (Harpur, *Decoration*, p. 36-37, 265, no 13) ; VIe dyn., période VIE = Pépi II (Baer, *Rank*, p. 53-54, p. 287).

Critères Cherpion restrictifs : 5 et 26 (à partir de Neferirkarê, év. moins), 47 (jusqu'à Niouserrê) [179].

Commentaire [180] : c'est un cas assez semblable à celui de *Kɔ-ḥj.f*. L'iconographie est favorable aux environs du milieu de la Ve dyn., en croisant les critères 5 et 26 [181] avec 47. Le programme décoratif corrobore cette conclusion, puisque les tombes qui partagent de nombreux thèmes communs avec celle-ci, lorsqu'elles sont bien datées, donnent généralement une période Neferirkarê – Niouserrê [182]. Il faut encore préciser que le mastaba de *Jɔz-n.j* s'appuie sur celui de *Pn-mrw* (G 2197), lié au culte funéraire de *Sšm-nfr III* (G 5170) par un document de réversion d'offrandes [183]. Le mastaba de *Sšm-nfr* a été généralement daté de la fin de la Ve dyn. (Harpur, *loc. cit.*), voire plus tard encore, ce qui pourrait représenter une sérieuse objection à la date proposée ici pour *Jɔz-n.j*, le milieu de la Ve dyn. Les critères Cherpion montrent pourtant que G 5170 n'est vraisemblablement pas postérieur au règne de Niouserrê (critères 24, 47, 57). Il est donc probable qu'il soit contemporain de Neferirkarê, cartouche le plus récent présent dans la tombe, qui en compte d'autres de divers rois. La tombe de *Pn-mrw* ne lui serait donc guère postérieure, et peut-être même contemporaine, si *Jɔz-n.j* ne dépasse pas le règne de Niouserrê.

Conclusion : Niouserrê ou un peu moins.

12. Kɔ-ḥj.f (G : WF : G 2136, PM 76)

Publication : *JG* VI, p. 94-153.

Cartouche le plus récent : Chéops.

Datation proposée : Niouserrê (Cherpion, *Mastabas et hypogées*, p. 137-138) ; mi-VIe dyn. (*JG*, p. 94-95 ; Baer, *Rank*, p. 146 ; PM 76) ; mi-Pépi II (Harpur, *Decoration*, p. 271, no 278).

Critères Cherpion restrictifs : 6 et 19 (à partir du début de la Ve dyn.), 11 et 33 (à partir de Niouserrê) [184], 45 et 47 (jusqu'à Niouserrê), 13 (jusqu'à Menkaouhor) [185].

178 M. Baud in *Les critères de datation*, § III.1.b, avec un exemple de la VIe dyn., *Ttj* (S : TPC ; N. Kanawati, *Excavations at Saqqara, North-West of Teti's Pyramid* I, 1984, p. 37-42).

179 Liste des critères : N. Cherpion, *op. cit.*, p. 225 ; ajouter 4, 17, 26 et 47 d'après la publication de Simpson.

180 Résumé de l'étude détaillée à paraître in *Les critères de datation*, § II.3.B, [10] *Jɔz-n.j*.

181 Sur ces *termini post quem*, voir *ibid.*, § II.4.

182 En particulier les thèmes de la table 7 de Y. Harpur, *Decoration*, thèmes 5, 27, 34, 39 ; les exemples doivent être redatés à l'aide des critères Cherpion.

183 H. Goedicke, *Die privaten Rechtsinschriften aus dem Alten Reich*, *Beiheft WZKM* 5, 1970, p. 68-74.

184 Sur la définition de ces *termini post quem*, voir M. Baud, *op. cit.*, § II.4.

185 Liste des critères : N. Cherpion, *op. cit.*, p. 224.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

Commentaire : les arguments sont assez nombreux en faveur du règne de Niouserrê, voir Cherpion, *loc. cit.* La représentation du couple face à face, chacun ayant sa propre table, est favorable à une période qui ne dépasse guère ce règne [186].

La tombe de son fils aîné, *Ḏd-nfrt* (G : WF, PM 77), titré *ḫntj-š* chez son père, n'est donc pas, non plus, de la fin de la VI^e^ dyn., mais plus vraisemblablement de la deuxième moitié de la V^e^.

Conclusion : Niouserrê environ.

13. Rmnw-kɔ.j (G : CF, PM 261-262)

Ses fils *Snnw-ʿnḫ* et *Nj-swt-Ptḥ* sont *ḫntj-š pr-ʿɔ* ; un autre personnage, *Špsj-pw-Ptḥ*, est *jmj-r ḫntjw-š pr-ʿɔ*.

Publication : SHG II, p. 169-178 ; H.G. Fischer, *Dendera in the Third Millenium B.C.*, New York, 1968, p. 218-219.

Cartouche le plus récent : Mykérinos.

Datation proposée : fin V^e^ dyn. (Hassan, p. 178) ; VI^e^ dyn. (Baer, *Rank*, p. 102, n° 31 ; PM 261 ; Harpur, *Decoration*, p. 268, n° 161).

Critères Cherpion restrictifs : 41b (jusqu'à Niouserrê), 46 (jusqu'à Djedkarê) [187], 5 ou 6 (à partir de Neferirkarê év. Ouserkaf) [188].

Commentaire : les prêtrises de Mykérinos de *Rmnw-kɔ.j* sont exprimées de deux façons, *ḫm-nṯr* avec nom de roi et *ḫm-nṯr* avec nom de pyramide royale. Il est donc tentant de situer le personnage au moment de la réforme qui a amené cette modification, sous Djedkarê selon Baer, mais que divers éléments semblent situer un peu plus tôt, sous Niouserrê (cf. n. 35). Cela s'accorderait avec la période du critère 41b, connu jusque sous Niouserrê.

Conclusion : Niouserrê environ.

14. Nj-mɔʿt-Rʿ (G : CF, PM 282-284)

Un de ses fils, son homonyme *Nj-mɔʿt-Rʿ*, est *ḫntj-š*.

Publication : SHG II, p. 202-225.

Cartouche le plus récent : Niouserrê.

Datation proposée : Niouserrê ou plus (Baer, *Rank*, p. 86, n° 227) ; fin V^e^ dyn. (PM 282) ; Ounas (Harpur, *Decoration*, p. 267, n° 110).

Critères Cherpion restrictifs : 17, 46 (jusqu'à Djedkarê) [189].

Commentaire : les critères Cherpion favorisent une date jusqu'à Djedkarê (éventuellement extensible à Ounas), tandis que le cartouche de Niouserrê fournit un *terminus post quem*. Les deux fausses-portes, du type classique de Gîza, sont ici unies en un ensemble ceint par tore et corniche (SHG II, fig. 238), critère 54 de Cherpion. Cet élément est attesté à Gîza au plus tard sous Djedkarê, par quelques exemples bien datés [190]. Rien n'empêche qu'il soit apparu antérieurement sur ce site, suivant Saqqara de près. Le personnage a pu en effet profiter de sa position comme chef des chanteurs à la cour, prêtre du roi, et prêtre de la mère royale *Ḫʿ-mrr-Nbtj*, pour intégrer cette nouveauté à sa tombe. Elle comporte d'ailleurs deux salles d'offrandes, l'une, principale, au sud, consacrée à *Nj-mɔʿt-Rʿ*, l'autre, secondaire, au nord, occupée par sa collègue *Nfr.s-rs*. La décoration de celle-ci comporte les critères 46 (jusqu'à Djedkarê) et 47 (jusqu'à Niouserrê) de Cherpion, confirmant la date proposée pour *Nj-mɔʿt-Rʿ*.

Conclusion : Niouserrê environ.

186 Voir n. 163.
187 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 226.
188 D'après l'architrave, SHG II, fig. 206, pl. 61, 2. Sur la définition de ce *terminus post quem*, BAUD, *loc. cit.*
189 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 228.
190 N. STRUDWICK, *Administration*, p. 50-51.

15. Sḫm-kɔ.j (G : WF : G 1029, PM 53)

Publication : Simpson, *Western Cemetery* I, p. 1-6.

Cartouche le plus récent : Niouserrê.

Datation proposée : Ve dyn. après Niouserrê, év. plus (Simpson, l*oc. cit.*) ; fin Ve à VIe dyn. (PM 53) ; Ounas – Téti ? (Harpur, *Decoration*, p. 269, no 225).

Critères Cherpion restrictifs : 46 (jusqu'à Djedkarê, év. Ounas) [191].

Commentaire : deuxième moitié de la Ve dyn., mais probablement avant Djedkarê, voire vers le milieu de la dyn., en raison de la prêtrise en *ḥm-nṯr* avec nom de roi (cf. n. 35).

Conclusion : Niouserrê à Menkaouhor.

16. Tp-m-ʿnḫ (G : WF : D20, PM 109-110, 698-699, 901)

Publication : voir PM ; ajouter E. Martin-Pardey, *Plastik des Alten Reiches* 1, *CAA Hildesheim* 1, 1977, p. 16-22, p. 53-59 ; G. Steindorff, U. Hölscher, hrsg. A. Grimm, *Die Mastabas westlich der Cheopspyramide*, p. 30-33, pl. 4 ; Chr. Ziegler, *Catalogue des stèles, peintures et reliefs égyptiens de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire, musée du Louvre*, Paris, 1990, p. 253-261, no 46-47.

Cartouche le plus récent : Chéops.

Datation proposée : Ve dyn. (Grimm, *op. cit.*, p. 33) ; fin Ve dyn. (Martin-Pardey, *op. cit.*, p. 52) ; fin Ve à début VIe dyn. (PM 698 ; Ziegler, *op. cit.*, p. 257) ; Ve-VIe dyn. (PM 109) ; VIe dyn. ? (Baer, *Rank*, p. 151, no 557).

Critère Cherpion restrictifs : 4 (jusqu'à Djedkarê, év. Téti) [192].

Commentaire : Ziegler donne quatre arguments en faveur d'une date fin Ve à début VIe dyn. (*op. cit.*, p. 257) : le secteur (« cimetière Steindorff »), un critère stylistique (« mouchoir » tenu par le personnage), le type de liste d'offrandes, et les titres. Comme elle l'indique, le troisième favorise la Ve dyn. en général, tandis que la pertinence chronologique du second est incertaine [193]. Le secteur ne contredit pas cette date, qui semble avoir été occupé sur une longue période, en particulier avant la fin de la Ve dyn. [194]. Quant aux titres, le cumul d'un titre en *ḫntj-š* avec *jmj-r šwj pr-ʿɔ* se rencontre effectivement fréquemment sous Téti et Pépi Ier (Ziegler, *loc. cit.*), mais aussi à la fin de la Ve dyn. (*Nj-ḥtp-Ptḥ*, G : WF : G 2430, PM 94-95 ; date proposée par H. Altenmüller, « Das Grab des Hetepniptah (G2430) auf dem W-friedhof von Giza », *SAK* 9, 1982, p. 56). Une période antérieure est très possible, puisque *jmj-r šwj pr-ʿɔ* est connu au plus tard au milieu de la Ve dyn. (*ʿnḫ-Jzj*, Saq., PM 742, daté généralement de la mi-Ve dyn. ou plus), et que ce type de titres à institution dédoublée (*.wj*) apparaît généralement vers le début de la dynastie [195]. D'ailleurs, le titre de prêtrise en *ḥm-nṯr* avec nom de roi (et pas avec un nom de pyramide royale) favorise une période antérieure à la fin de la Ve dyn. selon Baer, sinon au milieu de celle-ci (cf. n. 35).

Conclusion : Ve dyn., probablement avant Djedkarê.

191 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 229.

192 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 224. La durée de vie du critère 4 doit être probablement étendue jusqu'à Téti, cf. M. BAUD, *op. cit.*, § II.2.b [4] *Ptḥ-ḥtp*, mais, à s'en tenir à la forme « classique » de ce type de coussin, le règne de Djedkarê constitue un *terminus ante quem* (N. CHERPION, *ibid.*, p. 29).

193 N. Cherpion, qui l'évoquait effectivement dans le *BIFAO* 82, 1982, p. 143, à propos de la date de la fausse-porte de *Jt.f-nn,* ne le mentionne plus dans *Mastabas et hypogées* (p. 123-125 et n. 271). Elle est d'ailleurs revenue sur la date qu'elle proposait initialement, la Ve dyn., pour retenir la IVe dyn., et vraisemblablement le règne de Chéops.

194 Et même dès la IVe dyn. : N. CHERPION in *Kunst des Alten Reiches*, *SDAIK* 28, 1995, p. 36 n. 28. Ses critères iconographiques donnent, pour la tombe de *Nj-mɔʿt-Ptḥ* (G : WF : D 51, PM 112-113 ; voir K. MARTIN, *CAA Pelizeus-Museum Hildesheim* 3, p. 16-28 et G. STEINDORFF, U. HÖLSCHER, hrsg. A. GRIMM, *Die Mastabas westlich der Cheops pyramide*, *MÄU* 2, 1991, p. 51-52, pl. 10), une période Neferirkarê à Menkaouhor (critères 5 et 13). Pour *Nswt-nfr* (G : WF : D 59, PM 113 ; voir K. MARTIN, *op. cit.*, p. 12-15 et STEINDORFF, HÖLSCHER, GRIMM, *op. cit.*, p. 57-59, pl. 8) une période antérieure au milieu de la Ve dyn. (critères 3 et 24), voire au début de celle-ci (critère 28). Les prêtrises en *ḥm-nṯr* avec nom de roi (ici Chéops) sont aussi favorables à une date antérieure à la fin de la Ve dyn., critère qui s'applique à *Kɔw* (G : WF : D 30, PM 110), *Ḥtp* (G : WF : D 211 ?, PM 116) et *Rwḏ-jb* (G : WF : D 213, PM 117), mais des attestations sporadiques postérieures sont connues (cf. n. 35). Ajoutons qu'un sceau au nom de Niouserrê a été retrouvé dans la tombe de *Nfr-jḥjj* (G : WF : D 208, PM 116 ; voir P. KAPLONY, « König Niuserrê und die Annalen », *MDAIK* 47, 1991, p. 195-204).

195 M. BAUD, *Famille royale et pouvoir*, p. 398-399.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud

17. Snfrw-jn-jšt.f (D : ENPS : secteur sud, mastaba nº 2, PM 891-892)

Publication : J. de Morgan, *Fouilles à Dahchour* II, Vienne, 1903, p. 4-7 ; CG 1773, 1769 à 1786.
Cartouche le plus récent : Snefrou.

Datation proposée : IVe dyn. (de Morgan, *op. cit.*, p. 26) ; Ve-VIe dyn. (PM) ; VIe dyn. (Baer, *Rank*, p. 124) ; Téti ? (Harpur, *Decoration*, p. 279, nº 614) ; fin VIe dyn. (H. Balcz, « Zur Datierung der Mastaba des *Snofru-ini-ištef* in Dahšûr », *ZÄS* 67, 1931, p. 9-15).

Critères Cherpion restrictifs : 13 (jusqu'à Menkaouhor), 44 et 53 (à partir de Sahourê environ) [196].

Commentaire [197] : l'étude de Balcz écarte, sans ambiguïté, une date sous la IVe dyn. Cependant, cet auteur favorise la fin de la VIe dyn., alors que les critères chronologiquement les plus précis qu'il utilise dans sa démonstration se rencontrent aussi bien à la Ve qu'à la VIe dyn. Les critères Cherpion restreignent en théorie la tranche chronologique à Sahourê [198] – Menkaouhor. Certains thèmes de la décoration invitent bien à faire du milieu de la Ve dyn. un *terminus post quem* [199]. L'attitude de la fille de *Snfrw-jn-jšt.f*, agenouillée et tenant une jambe de son père, est courante entre Niouserrê et Pépi Ier.

Conclusion : deuxième moitié de la Ve dyn.

18. Ḫnw (G, PM 306)

Publication : *HTBM* I², pl. 9 (1).

Cartouche le plus récent : Mykérinos.

Datation proposée : sans proposition (Baer, *Rank*, p. 116, nº 391) ; IVe dyn. probablement (B. Begelsbacher-Fischer, *Untersuchungen zur Götterwelt des Alten Reiches*, *MÄS* 39, 1981, p. 290, nº 391) ; IVe dyn. ou plus (PM 306 ; Harpur, *Decoration*, p. 269, nº 193).

Critères Cherpion restrictifs : 6 et 53 (à partir du début de la Ve dyn.) [200], 18 (jusqu'à Pépi Ier) [201].

Commentaire [202] : la fausse-porte de *Ḫnw*, dont la date n'a pas été déterminée jusqu'ici avec certitude, donne des critères favorables à la seconde moitié de la Ve dyn., jusqu'au milieu de la VIe. La représentation du défunt assis face à lui-même, sur le panneau de la fausse-porte, est d'ailleurs connue par quelques exemples de Neferirkarê à Pépi Ier [203]. Il faut donc écarter la IVe dyn.

Conclusion : deuxième moitié de la Ve dyn., év. début VIe.

19. Ḥtpj (G : WF, PM 143)

Publication : S. Curto, *Gli Scavi Italiani a el-Ghiza 1903*, Rome, 1963, p. 67-69 (F), fig. 21, pl. 20-21.

Cartouche le plus récent : aucun.

Datation proposée : VIe dyn. (Curto, *op. cit.*, p. 67-68 ; PM 143).

Critères Cherpion restrictifs : 53 (Sahourê à Pépi Ier).

Commentaire : la représentation du défunt debout sur le panneau de la fausse-porte, attitude inhabituelle, plaide en faveur de la fin de la Ve dyn. environ [204].

Conclusion : fin Ve dyn.

196 Liste des critères : N. CHERPION, *Mastabas et hypogées*, p. 224.

197 Résumé de l'étude détaillée à paraître in *Les critères de datation*, § II.3.B, [7] *Snfrw-jn-jšt.f*.

198 Pour les *termini post quem* des critères 44 et 53, voir *ibid.*, § II.4 et II.7.

199 Y. HARPUR, *op. cit.*, p. 10, sur les ressemblances avec le programme décoratif des mastabas de Saqqara de la fin Ve – début de la VIe dyn. On peut néanmoins remonter au milieu de la Ve dyn., comme pour son thème 6.13 (*op. cit.*, p. 332-333, « family members shown as active figures in scenes »), en reconsidérant quelques datations. Pour les scènes situées dans les marais, les meilleurs parallèles (liste des éléments constitutifs chez *Snfrw-jn-jšt.f : ibid.*, p. 360) concernent des tombes à dater entre Neferirkarê et Téti, avec de nombreuses attestations autour du règne de Niouserrê.

200 Pour ces *termini post quem*, voir M. BAUD, *op. cit.*, § II.4.

201 Liste des critères : N. CHERPION, *op. cit.*, p. 226.

202 Résumé de l'étude détaillée à paraître in *Les critères de datation*, § II.3.B, [18] *Ḫnw*.

203 N. STRUDWICK, *Administration*, p. 18.

204 N. STRUDWICK, *op. cit.*, p. 20 : deux exemples sous Djedkarê, auxquels on peut ajouter *Ḥ-gj* (G : WF : G 2352, PM 84 ; W.K. SIMPSON, *Mastabas of the Western Cemetery* I, p. 33-35) sous le même règne, mais aussi *Ḫnmw* (G : WF, PM 121), peut-être fin Ve dyn. plutôt que VIe, et *Nfr-ḥtp* (G : CF, PM 126-127), environ mi-Ve dyn. et guère plus, sachant que sa femme est *mjtrt* (cf. n. 169).

ḥ-t-zp 1 ṯnwt jḥ ꜥbd 3 ꜣḫt sw 5 : mst ꜥljs ꜥst ʿnḫ.tj

20. Mjnww (G : WF, PM 140)

Publication : *JG* VI, p. 232-237.

Cartouche le plus récent : Chéops.

Datation proposée : VI^e dyn. (Baer, *Rank*, p. 77, n° 172 ; PM 140 ; Harpur, *Decoration*, p. 266, n° 78).

Critères Cherpion restrictifs : aucun ; 10 est connu jusqu'à Pépi I^er.

Commentaire : probablement après la IV^e dyn., cf. le nom d'Osiris dans la formule d'offrandes. Les remarques de Junker sur l'installation de mastabas mineurs après destruction des tombes initiales (*JG* VI, p. 4-6) jouent aussi en faveur d'une date post-IV^e dyn.

Conclusion : V^e dyn.

Tableau 3. Personnages secondaires *ḥntjw-š* représentés ou cités sur le monument d'un personnage-référence (région memphite).

a. Le personnage-référence n'est pas *ḥntj-š*

Nom	Localisation	PM	P	Ep	En	Dv
Wr-kȝ.j	G : WF	140			×	
Rmnw-kȝ.j : Jmj	G : CF	261-262			×	×
Nj-mȝʿt-Rʿ	G : CF	282-284			×	
Pḫr-nfrt	G : MQC	295 [a]			×	
Ptḥ-špss II	S : NSP : E 1-2	460-461			×	
Sȝbw : Jbhj	S : NSP : E 1-2	460-461			×	
Špsj-pw-Ptḥ	S : TPC	518 [b]			×	×
gm-n.j-kȝ.j : Mmj	S : TPC : LS 10	521-525				×
Jwn-Mnw	S : TPC	546			×?	
Bjȝ : Jrrj	S : UPC	623			×	

P : Parents Ep : Épouse En : Enfants Dv : Autres personnages

b. Le personnage-référence est *ḥntj-š*

Nom	Localisation	PM	P	Ep	En	Dv
Mɔ	G : WF : G 1026	53			×	
Bɔw	G : WF : en G 2009	67 [c]		×		
Msj	G : WF : G 2009	67		×		
R-r-mw	G : WF : G 2099	70 [d]		×		
Kɔ-ḥj.f	G : WF : G 2136	76			×	
Jɔz-n.j	G : WF : G 2196	82 [e]			×	
Nḏmw	G : WF : G 2420	93 [f]			×	
Nj-ḥtp-Ptḥ	G : WF : G 2430	94-95 [g]			×	×
Tp-m-ʿnḫ	G : WF : D 20	109-110 [h]			×	
ʿnḫ-Ḫwfw	G : WF : G 4520	129-130	×			
Qd-ns II	G : WF	152			×	
Ḫwfw-snb II	G : WF	153 [i]			×	
Dj-n.f-Ḫwfw-ʿnḫ	G : WF	160			×	
Ḥzj	G : CF	286			×	
Dwɔ-Rʿ	G : CF	287-288			×	
Ḫntj-kɔ.j : Jḫḫj	S : TPC	508-511				×
Nfr-sšm-Rʿ : Šsj	S : TPC	511-512			×	
ʿnḫ-m-ʿ-Ḥr : Zzj	S : TPC	512-515 [j]				×
Mrrj	S : TPC	518-519 [k]			×	
Wr-nw	S : TPC	519 [l]			×	
Ḫwj	S : TPC	519 [m]			×	
Mrr-wj-kɔ.j : Mrj	S : TPC	525-534			×	×
Nj-ʿnḫ-Mrjj-Rʿ	S : UPC	630-631			×	×
Nbw	S : NWM	673-674		×		
Hps	Saq.	770 [n]		×		
Snfrw-jn-jšt.f	D : ENPS, sud n° 2	891			×	
Nḏm-jb	?	[o]			×	
Ṯjj	?	[p]		×		
///-wn	?	[q]			×	

P : Parents Ep : Épouse En : Enfants Dv : Autres personnages

Références additionnelles au PM :

a. A.-A. Saleh, « Excavations Around Mycerinus Pyramid Complex », *MDAIK* 30, 1974, p. 149-150, pl. 31b.

b. M. Abder-Raziq, « Das Grab des Shepesj-Pu-Ptah in Saqqara », *Mélanges Mokhtar* II, *BdE* 97, 1985, p. 219-230.

c. A.M. Roth in S. D'Auria *et al*., *Mummies and Magic*, p. 89-90 (18).

d. H.G. Fischer, *Egyptian Studies* I, *Varia*, New York, 1976, p. 72 n. 24 ; F. v. Känel, *Les prêtres-ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket*, Paris, 1984, p. 11-16, pl. I-X.

e. W.K. Simpson, *Western Cemetery* I, p. 16-23.

f. Fischer, *Varia*, p. 84, fig. 4, n. 20 (B. 37.662).

g. A. Badawy, *The Tomb of Nyhetep-Ptah at Giza*, Berkeley, 1978, p. 1-10 ; H. Altenmüller, « Das Grab des Hetepniptah (G2430) auf dem W-friedhof von Giza », *SAK* 9, 1982, p. 9-56.

h. Voir annexe, nº 16.

i. K. Martin, *Reliefs des Alten Reiches, Teil 1, CAA Pelizeus-Museum Hildesheim* 3, 1978, p. 76-78.

j. Badawy, *Nyhetep-Ptah*, p. 11-58.

k. W.V. Davies, A. El-Khouli, A.B. Lloyd, A.J. Spencer, *Saqqâra Tombs I. The Mastabas of Mereri and Wernu*, *ASEg* 36, 1984, p. 2-20. Le fragment S84 :263 publié par A. El Khouli, N. Kanawati, *Excavations at Saqqara* II, 1988, p. 40, pl. 39, appartient probablement aussi à cette tombe.

l. Davies *et al.*, *Mereri*, p. 21-29. Le fragment S84 :184 publié par El Khouli, Kanawati, *Saqqara* II, 1988, p. 38, pl. 33, appartient probablement aussi à cette tombe.

m. A.B. Lloyd, A.J. Spencer, A. El-Khouli, *Saqqâra Tombs II. The Mastabas of Meru, Semdenti, Khui and others*, *ASEg* 40, 1990, p. 33-39 ; peut-être Davies *et al.*, *Mereri*, p. 29, pl. 32 (6, 7) ; El Khouli, Kanawati, *Saqqara* II, p. 40, pl. 40 (S84 :275).

n. S. Hodjash, O. Berlev, *Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts (Moscow)*, Léningrad, 1982, p. 49, 52-53, n⁻ 17.

o. CG 1443, Borchardt, *Denkmäler* I, p. 124-126.

p. CG 1522, Borchardt, *Denkmäler* I, p. 222-223.

q. Berlin 8801, *Äg. Inschr.* I, p. 71.

BIFAO 96 (1996), p. 13-49 Michel Baud